



BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE
du LIMOUSIN



TOME XV
Avril 2008

LE MOT DU PRÉSIDENT

René CHATRIAS

Retracer et mesurer les résultats obtenus dans l'année passée serait pure banalité pour notre association dont la stabilité effective ne varie guère. Pourtant, une fois encore, celle-ci nous a apporté son lot d'imprévus, nous permettant ainsi de nous redécouvrir, de nous surpasser.

En tout premier lieu, nous avons été rejoints par une jeune association, dynamique, dont le siège central se situe à Limoges. Il s'agit de l'association des collectionneurs des jetons touristiques émis par la Monnaie de Paris. Forte de plus de 400 adhérents, elle s'est jointe à nous lors de notre bourse exposition. Ainsi, à proximité de médailles et d'objets numismatiques divers, de haut prestige, pouvait-on y admirer quelques uns des chefs d'oeuvre dont la France peut s'enorgueillir, sous forme de jetons de même diamètre, de teinte et de revers identiques, ne variant jamais. Le désir exprimé au cours de cette manifestation à un haut représentant local s'est concrétisé au trimestre passé par la mise sur le marché d'un jeton représentant la gare de Limoges.



Répétitive pour les organisateurs et les nombreux bras aptes à son bon fonctionnement, la bourse exposition de Limoges 2007 fut un bon crû. Se déroulant sans ombrage, marchands, visiteurs ou acheteurs en sont repartis, souhaitant de se retrouver l'an suivant. Il s'agit donc de nous préparer dès maintenant au prochain rendez vous, fixé en octobre 2008, et d'être à la hauteur de notre réputation et de nos ambitions.

Un événement totalement imprévu nous a permis de faire connaissance avec la Chambre des Comptes de Limoges. Partie prenante à l'anniversaire de ses vingt cinq ans d'existence, quelques unes de nos richesses ont été mises sous clé et admirées le temps d'une exposition. La coopération entre cette institution présidant à la gestion des fonds publics, issue du moyen âge, et notre association a contribué à un rapprochement et un échange historiques. Notre devenir n'est-il pas d'apporter notre modeste contribution à tout événement local ou régional sollicité par des instances privées ou administratives. Cette évolution répond à un besoin réel, permettant à la jeune génération de ne pas oublier ses origines, ses moeurs. Dans notre domaine numismatique, la monnaie courante actuelle l'euro, fût précédée, pendant plusieurs siècles, d'une monnaie appelée le Franc.

Il n'y a pas eu de sortie annuelle l'an passé. Prévue en juin pour une visite guidée du musée de Guéret, celle-ci fut annulée à cause du mauvais temps et du manque de participants. Se retrouver ensemble pour quelques heures, partager ce que nous aimons, notre passion commune, tel est le but de ces sorties conviviales. Les supprimer équivaldrait à ne se rencontrer que pour échanger des banalités et à mettre l'existence même de notre club en péril.

Le bulletin numéro 15 a pris un peu de retard. Il paraît en avril-mai. Cependant, le nombre d'articles à paraître est encore restreint et fragilise notre organisation. Je renouvelle ici ma demande faite l'année précédente à votre science de l'écriture : un article, si petit soit-il, trouvera sa place dans nos colonnes.

Pour clore ce bilan, je mettrai en avant la somme de travail effectuée par plusieurs d'entre nous. Avec un an d'existence maintenant, le site numismatique www.sn187.fr fonctionne bien. Il s'est enjolivé de nouvelles monnaies, de médailles et de billets limousins. Les pages des

Lémoivices, des mérovingiens et carolingiens ayant foulé nos terres en y laissant leur empreinte, se façonnent au gré du temps, sous le couvert du clavier informatique.

DRACHME OU QUINAIRE «AU CARNYX» ?

Louis- Pol DELESTREE

Une bien intéressante monnaie est venue récemment à notre connaissance, directement d'abord sur Internet¹, puis par l'intermédiaire de la Société Numismatique du Limousin².

Il s'agit d'une monnaie en bas- argent (poids.1,91g, module ca. 15-16 mm) et rattachable à la série «au carnyx» dont l'émission est réputée ressortir aux *Lemovices* (**Fig. I, Planche I, p.16**).

Au droit : profil à droite, non lauré, dont la chevelure est faite de plusieurs rangées de mèches arrondies. Le nez est droit, le menton accusé, la ligne du cou très marquée.

Au revers : cheval bondissant à gauche, à la crinière perlée. Au-dessus, carnyx très stylisé, dont le pavillon en forme de gueule est ouvert à gauche, et se prolonge par cinq globules disposés en arc de cercle dont le plus important est en contact avec le dos du cheval. Dessous, petit profil humain à gauche, ultra stylisé, et réduit à trois globules figurant l'aile du nez, l'œil et le menton. Trois globules sont disposés en ligne oblique sous le poitrail.

Cette monnaie, trouvée par un prospecteur en contrebas du site de Tintignac (Corrèze) à 300m d'une voie romaine secondaire traversant la zone des arières, se rapporte à la drachme en argent DT. III 3393³.

Rappelons qu'une série bimétallique «au carnyx» a été reconnue⁴, regroupant le statère DT. III 3392, sans division connue, et deux drachmes, l'une au profil à droite, (DT. III 3393), l'autre au profil à gauche, à la chevelure élaborée (DT. III 3394).

Or, les poids respectifs de ces deux drachmes s'établissent à 2,19g et 2,17g ; les autres exemplaires DT. 3393 connus de nous se situent précisément dans cette zone pondérale :

- exemplaire du Musée de Vienne (Autriche), Demski 1998, *op.cit.* n°3, 215 (2,19g).
- 2 autres exemplaires pris en compte dans des collections privées (2,21g et 2,19g).

Ces trois pièces, comme l'exemplaire de référence, sont malheureusement sans provenance.

Du type au profil à gauche (DT. III. 3394) ne sont répertoriés que l'ex. B.N.F. LT. 4552-Pl. XIII, repris par Nash (143 Pl.6) et dans le Nouvel Atlas (2,17g) et l'ex. B.N.F. 4553 (2,27g), tous deux dépourvus de provenance.

Autant dire que la drachme «au carnyx», pour les deux classes, est très rare et que faute de provenances précises, l'attribution traditionnelle aux *Lemovices* n'était que présumée.

La monnaie, objet de notre note, éclaire la série « au carnyx » d'un jour nouveau sous deux aspects importants :

I- La typo chronologie.

Jusqu'à présent, on ne connaissait de ce type que des drachmes en bon argent et de beau style dont le poids moyen s'établit autour de 2,20g. Il apparaît que l'exemplaire nouveau, certes de type analogue, en bas argent, fort stylisé et de plus faible poids, pose problème car il ne peut s'intégrer dans la très homogène série des drachmes⁵.

Il s'agit à notre sens d'une dérivée de type DT. III 3393, issue d'une émission distincte et plus tardive.

¹ Forum «Identifications» de D.P. post.56.664.

² Nos remerciements vont à M. Parvérie, qui nous a prié de consacrer une note à cette pièce dans le Bulletin de la Société Numismatique du Limousin et nous a communiqué à cet effet tous éléments utiles de sa documentation.

³ Delestrée L.-P. et Tache M. *Nouvel Atlas des Monnaies Gauloises*, T.III. DT. 3393 PL. XIX

Nash D. *Settlement and coinage in central Gaul*, Oxford, 1978, *B.A.R.* supplém. Séries 39, 141 PL. VI.

Scheers S. *Catal. Danicourt* (Péronne) 151.

Demski G. *Münzen der Kelten*, Kunsthinst. Museum, Wien, éd. Skira, 1998, 215 Pl. 11.

Depeyrot G. *Moneta* III. 35.

⁴ *Nouvel Atlas*, *op. cit.*, T. III, série 1070 .

⁵ En présence d'un effectif nécessaire et suffisant, l'étude pondérale traduite par une courbe de Gauss et la recherche des écarts-types n'ont de sens que si la population prise en compte est parfaitement homogène ; si tel n'est pas le cas, la variable cesse d'être aléatoire. Il faut se garder, sous prétexte d'homotypie, des «variétés» qui peuvent être diachroniques et même provenir d'origines différentes.

Aussi bien les peuples centraux, dans leur ensemble, - à l'exception des *Arverni*⁶ - ont-ils suivi avec un certain retard l'exemple que donnèrent, au début du I^{er} s. av. J.-C., les peuples de la vallée du Rhône (*Allobroges*) et de l'est de la Celtique (« zone du denier ») en adoptant le système monétaire romain : avant et durant la guerre des Gaules, des masses considérables de monnaies d'argent furent ainsi émises, taillées au pied du quinaire, soit du demi denier romain, dont le poids se situe autour de 1,80- 1,90g.

Plus précisément, les *Bituriges* et les peuples de l'ouest - *Lemovices* et *Santo-pictones* cités par César - frappent de nombreuses monnaies en argent, au cours ou à la fin du premier tiers du I^{er} s. av. J.-C., dont le poids passe rapidement sous la barre des 2g : tel est le cas pour les types « à l'épée » et leurs dérivés et associés⁷. De même chez les *Pictones*, le chef historique Duratios, mentionné par César (B.G. VIII, 26-27), fait émettre des quinaires interchangeables avec ceux de la zone du denier⁸.

Nous connaissons également un exemplaire léger (1,86g) dérivant de DT. III. 3394 (profil à gauche)⁹.

Notons enfin la mention d'un exemplaire en bronze (1,9g, 14mm)¹⁰.

Dans ce cas, la série « au carnyx » serait non pas bi- mais tri- métallique, étant bien entendu que ses composants ont fait l'objet d'émissions successives dans un ou plusieurs ateliers, ce dernier point devant être évoqué en regard de la localisation des trouvailles.

II- La localisation.

Les rares découvertes de monnaies « au carnyx » assorties de provenances semblent bien confirmer l'attribution traditionnelle aux *Lemovices* installés au sud-ouest des pays bituriges.

Outre la présente monnaie trouvée aux environs de Tulle, on peut citer une drachme « au carnyx » découverte à Malemort (Corrèze), une autre à Chateaux (Corrèze) et deux autres provenant du gué antique de Sciaux sur la Gartempe à l'est de Poitiers¹¹.

L'on sait que l'exemplaire léger précité du type DT. III. 3394 provient de l'*oppidum* de Tintignac (Corrèze) sur un replat aménagé de 30 ha faisant face au site cultuel. Du sanctuaire lui-même, dont la fouille a livré un remarquable lot de trompes de guerre (dites « carnyx ») proviendraient un statère du type DT. III. 3492 et plusieurs drachmes endommagées dont l'une pèserait 2,16g.¹² Bien entendu, la relation entre les « carnyx » de Tintignac et la présence de cet instrument au revers des monnaies considérées n'est qu'une hypothèse séduisante mais en l'état fragile : on sait que la présence d'un atelier monétaire à l'ombre d'un sanctuaire n'a plus rien d'inconcevable, mais elle doit être solidement établie à l'aide d'éléments précis.

En conclusion, il paraît bien, en l'état des connaissances, que la série « au carnyx » se rapporte bien aux *Lemovices*, et a développé, par des émissions successives bi- ou peut-être tri-métalliques, un type immobile, de la fin du II^e s. av. J.-C. jusqu'à la guerre des Gaules.

⁶ dont le monnayage en argent offrit, jusqu'à la fin de la guerre des Gaules, un poids moyen de 2,20g à 2,30g soit celui d'une drachme légère.

⁷ *Nouvel Atlas*, op. cit., T III, série 1090, p. 121-122, et Pl. XX.

⁸ *Nouvel Atlas*, op. cit., T III Série 1277, DT. 3687 Pl. XXX.

⁹ *Travaux d'Archéologie Limousine*, Tome 16, 1996, p.81, note 10 et Fig.7 p.83.

¹⁰ Forum « Identifications » de D.P. post.18076 : ce bronze aurait été trouvé en Charente, sans autre précision. Nous n'avons pas vu la pièce.

¹¹ L'une est une variante, avec le profil à droite, de la drachme DT.III 3394, 15 mm, 2,16 g. Probablement saucée, elle est composée de 94,1% de cuivre. L'autre est de type DT.III 3394, 14 mm, 1,71 g. Collection des Musées de Chauvigny ; informations J.-Ch Cédelle.

¹² C'est bien sûr avec impatience que l'on attend la publication de cette fouille qui remonte au début des années 2000 et en particulier, des monnaies gauloises qui s'y rapportent, dont certaines auraient été trouvées en stratigraphie.

A LA DECOUVERTE DES JETONS TOURISTIQUES

Willem MEIJST (Luxembourg)

Association Jetons-Touristiques.com

Si je vous demande quel est le point commun entre le Château de Versailles, la Promenade des Anglais à Nice, le Musée du Louvre, et la Tour Eiffel, que me répondez-vous? A part leur notoriété dépassant les frontières de l'Hexagone, la nature de ces sites touristiques est toutefois très différente entre eux. Alors, si j'ajoute à cette liste la Forteresse de Polignac, l'Office de Tourisme de Saint-Jean-de-Luz, la Forêt des Singes de Kintzheim, le Musée des bonbons Haribo à Uzès, l'Exposition "Zizi Sexuel!" à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris-La Villette et pour couronner le tout, l'Ordre de la Mouche à Miel mis à l'honneur grâce au Musée de l'Ile-de-France à Sceaux, vous séchez toujours? Vous donnez votre langue au chat?

Tous ces sites, dont la liste n'est nullement exhaustive, proposent à la vente des jetons touristiques représentant le site ou l'événement en question. Ces jetons sont frappés par la prestigieuse Monnaie de Paris, avec tous les standards de qualité numismatiques qui y sont liés. Ils sont en CAN (Cupro-Alu-Nickel), d'un diamètre constant de 34 mm, d'une épaisseur de 2,5 mm et ont un poids d'environ 16 grammes chacun.

Saviez-vous que le jeton touristique représente l'article souvenir le plus vendu après la carte postale? Pour une somme modique – en général 2 euros – le visiteur peut emporter avec lui une jolie pièce représentant le site qu'il vient de visiter. Au bout du compte, en fréquentant plusieurs sites, il peut rassembler une collection intéressante de jetons qui résumeront d'une façon originale ses dernières vacances.

Car des sites, il y en a ! Depuis la naissance de la collection, en 1996, c'est près de 700 jetons qui sont sortis des frappes de la Monnaie de Paris. Ils sont en général vendus sur le site touristique lui-même, à l'entrée, à la caisse de la boutique de souvenirs ou encore à l'aide de distributeurs automatiques bien reconnaissables de loin. Ce concept a été développé par la société EVM-Euro Vending Medals, et signe de son succès, il a été copié depuis par la concurrence.

Le tout premier jeton de cette collection fut édité pour le Puy-de-Dôme. Il est probable qu'à l'époque, jamais EVM ni la Monnaie de Paris n'auraient imaginé le succès que cette collection atteindrait dix ans plus tard. Bien souvent, les touristes découvraient cette collection un peu par hasard, en visitant un site touristique et en restant intrigués devant un distributeur de jetons trônant au milieu d'une pièce. Ils y inséraient une pièce de 10 francs, et le jeton tombait dans la fente inférieure. La plupart du temps, sans le savoir, l'acheteur venait d'être atteint du virus de la collection... car une telle découverte stimulait la curiosité, et on pouvait légitimement se demander si d'autres distributeurs et d'autres jetons existaient en France. Hélas, à l'époque, les informations étaient rares et clairessemées. Aucun site Internet ne donnait une liste exhaustive des jetons. Toutefois, vers 2001, le site web de la Monnaie de Paris donnait enfin une liste de jetons, bien qu'incomplète.

Le nombre de collectionneurs semblait également réduit. Lorsqu'un jeton apparaissait à la vente sur tel site d'enchères, peu ou prou d'acheteurs se le disputaient. Vu la situation, il existait peu de possibilités d'échanges, et se rendre physiquement sur les sites touristiques restait la seule alternative sérieuse pour compléter sa collection.

Ce n'est que vers 2002 que quelques passionnés se sont lancés à créer des forums ou des sites sur internet. Bien que rudimentaires dans leurs débuts, ces sites sont devenus avec les années de véritables mines d'or d'informations d'une précision et d'une exhaustivité sans précédent. Ces sites ont également contribué à intéresser d'autres collectionneurs aux jetons touristiques, à faciliter les échanges entre eux, et à l'heure actuelle, les doigts des deux mains ne suffisent plus pour chiffrer

le nombre de collectionneurs identifiés. On peut raisonnablement estimer ce nombre à plusieurs centaines.

Parmi ces collectionneurs, on peut distinguer diverses catégories: ceux qui collectionnent les millésimes (chaque jeton comporte l'année de frappe), et ceux qui se contentent des différents avers. On peut aussi se limiter aux jetons touristiques, et exclure les jetons événementiels ou publicitaires.

En effet, on assiste depuis peu à une multiplication de jetons frappés spécialement à l'occasion d'un événement, comme une foire numismatique, un salon commercial, un tournoi sportif, une inauguration, ou encore des jetons commerciaux ou publicitaires, lancés à l'initiative d'entreprises désirant médiatiser leur action. Et pour couronner le tout, certains jetons sortent maintenant identiques à ceux en CAN, mais en argent, d'un prix beaucoup plus élevé il va de soi.

La popularité croissante de ces jetons en modifie aussi la valeur. Si leur prix de vente reste constant, les jetons épuisés peuvent devenir extrêmement recherchés, en particulier les tout premiers datant des années 1996 à 1998 ; si leur design a été modifié, si le site touristique a choisi de passer à la concurrence, ou encore si celui-ci a tout simplement fermé! En 2007, un premier guide officiel des jetons touristiques a été publié avec la volonté d'instituer un système de cotation de ces mêmes jetons. La conséquence majeure en a été que les commerçants en numismatique, les professionnels du domaine, commencent à s'intéresser à cette collection, alors que pendant de nombreuses années, ces jetons et leurs collectionneurs ont été snobés, toisés de haut et traités de manière péjorative par ces mêmes professionnels.

Les autres pays ne sont pas en reste. Si l'essentiel de la collection représente des sites touristiques en France et à Monaco, il existe aussi des jetons belges, espagnols, portugais, suisses, allemands, autrichiens et lettons.

Pour finir, il convient de souligner les progrès réalisés en matière de frappe de jetons. Si les tout premiers jetons touristiques avaient déjà un graphisme d'une grande qualité, les plus récents sont tout simplement exceptionnels. Il suffit d'admirer le souci du détail sur le jeton représentant Notre-Dame de la Belle Verrière à la Cathédrale de Chartres ou encore le volcan en coupe de Vulcania pour s'en rendre compte, sans oublier le relief des tours du Château de Chambord. Et que dire du jeton représentant la Combinaison de Volcanologue, toujours chez Vulcania, où l'effet miroir de la visière du casque est fidèlement représenté, sans oublier celui de la Boiserie, demeure du Général de Gaulle à Colombey-les-deux-églises, où les briques et les tuiles sont superbement détaillées. Ces exemples ne sont que quelques-uns parmi d'autres, et pour mieux les découvrir, je ne peux que vous encourager à aller à votre tour à la découverte de cette fabuleuse collection !

LA CIRCULATION DES MONNAIES ARABES EN AQUITAINE ET SEPTIMANIE AUX VIII^E - IX^E SIÈCLES

Marc PARVERIE

« S'il y eut jamais de Pyrénées, ce fut pendant le Haut Moyen-âge »
Michel Rouche

En 1956, Jean Duplessy abordait dans son article fondateur intitulé *La circulation des monnaies arabes en Europe Occidentale du VIII^e au XIII^e siècle*¹³, un aspect très mal connu de la numismatique médiévale. Il y montrait, par l'étude critique des trésors monétaires et des sources littéraires, l'importance, trop souvent minimisée, voire niée, de la circulation et de l'utilisation du numéraire arabo-musulman dans l'Occident médiéval.

Or, depuis 50 ans, les fouilles archéologiques et les découvertes fortuites par des prospecteurs apportent régulièrement de nouvelles connaissances. Certes, les volumes étudiés restent faibles, mais les trouvailles se multiplient singulièrement ces dernières années grâce à la publication de plus en plus systématique de leurs trouvailles par les prospecteurs, et à la meilleure connaissance de ces monnayages. Il est notable que toutes les trouvailles faites depuis 50 ans viennent confirmer et étayer les conclusions de J. Duplessy, qu'il s'agisse des courants de circulation ou de leur répartition chronologique en trois grandes périodes :

- la première période qui s'étend sur les VIII^e et IX^e siècles se caractérise par deux courants bien distincts. Le premier constitué de dinars et dirhams passe par l'Espagne pour aboutir dans le sud-ouest de la Gaule. Le second atteint l'Italie du Nord puis la vallée du Rhin et l'Europe du Nord.
- de la fin du IX^e au X^e siècle, un courant totalement différent part du Proche-Orient et traverse la Baltique, évitant toute l'Europe du sud et de l'ouest. C'est la période des trésors vikings de Scandinavie et des îles britanniques, composés uniquement de dirhams d'argent, abbassides et samanides pour la plupart.
- enfin, aux XII^e et XIII^e siècles, les trésors découverts le plus souvent en France sont composés uniquement de monnaies d'or (almoravides et almohades pour la plupart) frappés en Espagne musulmane et au Maghreb.

Nous limiterons notre propos à la première période dans le cadre géographique de l'Aquitaine et de la Septimanie. C'est là, nous semble-t-il, que l'apport de ces nouvelles découvertes (au moins 38 monnaies dont 23 non publiées) est le plus intéressant.

Les trouvailles (voir carte 1, page suivante)

Pour la Septimanie wisigothique, devenue musulmane entre 719 et 759, J. Duplessy répertoriait sur le site de Ruscino 2 dinars d'or (97 et 155 AH)¹⁴, 2 dirhams d'argent (145 et 155 AH ??)¹⁵ et 1 *fals* de bronze¹⁶, ainsi qu'un dirham à Lagrasse (191 AH)¹⁷.

Il faut maintenant y ajouter :

- 1 dirham frappé à al-Andalus en 195 AH (811-812)¹⁸ et 5 *fulus*, venant encore des fouilles de Ruscino¹⁹.
- 1 dirham frappé à Taymara (Iran) en 95 AH (714), découvert à Bizanet près de Narbonne²⁰.

¹³ Jean Duplessy, *La circulation des monnaies arabes en Europe Occidentale du VIII^e au XIII^e siècle*, Revue Numismatique, 1956, pp.101 à 164.

¹⁴ *Ibidem*, Annexe 1, n°2 : 1 dinar à légendes arabes et latines frappé en Afrique en 95 AH (715/716) et 1 dinar daté de 155 AH (772). Jean Lacam avance, lui, les dates de 95 et 120 AH : Jean Lacam, *Les Sarrasins dans le Haut Moyen Age français*, Paris, 1965, p.71. On trouve aussi 204 AH chez certains auteurs...

¹⁵ *Ibidem*, Annexe 1, n°2 ; les 2 dirhams signalés par Colson en 1853 ne sont pas datés. Jean Lacam avance les dates de 145 et 155 AH, sans mention de l'atelier. Mais s'agit-il des mêmes monnaies ?

¹⁶ Un *fals* « très ancien », sans plus de précision...

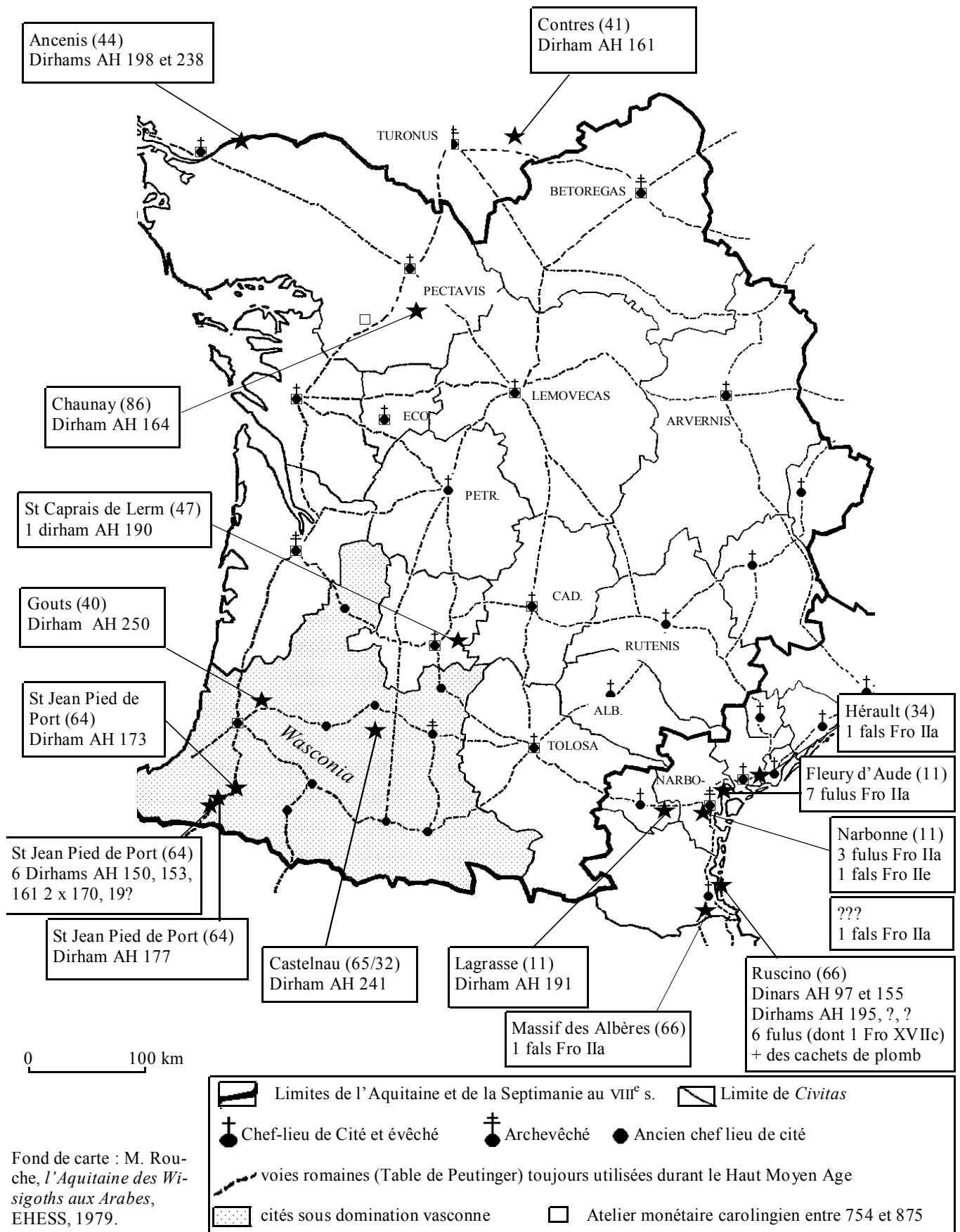
¹⁷ *Ibidem*, Annexe 1, n°3, dirham frappé à al-Andalus en 191 AH (806/807).

¹⁸ J.-C. Richard, G. Claustres, *Les monnaies de Ruscino, Etat des travaux et recherches en 1975*, Paris 1980, p.124, inv.175.

¹⁹ Un de type Frochoso XVIII^e (avec la mention de l'atelier al-Andalus) et 4 ni décrits ni illustrés.

²⁰ Jean Lacam, *Op.cit.*, p.71.

Carte 1 : répartition des trouvailles de monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie VIII^e—IX^e siècles



- 1 dirham frappé à Istakhr (Iran) en 96 AH (715), découvert à Crèze, près de Carcassonne²¹.

²¹ Jean Lacam, *Op.cit.*, p.71.

- 1 dirham frappé à al-Andalus en 176 AH (793), découvert à Marseillette²².
 - 1 « pièce de bronze à légendes bilingues arabe et latine » frappée en Afrique du Nord en 97 AH (715-716), découverte à Douzens, entre Narbonne et Carcassonne²³.
 - 1 *fals* découvert à Villelongue-dels-Monts, dans le massif des Albères²⁴.
 - des *fulus* trouvés « dans le sous-sol de Narbonne »²⁵.
 - au moins 14 nouvelles découvertes non publiées de *fulus* (**Fig. II, Planche I, page 16**), découverts principalement à Narbonne ou dans les alentours, dont 7 (peut-être plus ?) ont été découverts ensemble sur un site gallo-romain. Un autre vient de l'Hérault. Il s'agit de *fulus* de bronze, frappés en al-Andalus, au temps des gouverneurs umayyades (717-753). Ils sont anonymes, sans date, ni marque d'atelier ; 13 sont du type le plus courant (Frochoso IIa²⁶), avec les simples inscriptions religieuses « Il n'y a de dieu que Dieu لا اله الا الله » sur deux lignes au droit et « Mahomet est l'envoyé de Dieu محمد رسول الله » sur deux lignes au revers. Le dernier est une variante avec une ligne brisée au droit (Frochoso IIe) :

1. Fals Fro IIa, 2,5g, Ø 11, découvert à Narbonne lors de travaux de réfection de digue.
2. Fals Fro IIa, 2g, Ø 10, découvert à Narbonne lors de travaux de terrassement.
3. Fals Fro IIa, 5,6g, Ø 17, découvert dans des vignes aux environs de Narbonne.
4. Fals Fro IIa, 5,52 g, Ø 20, découvert à Fleury d'Aude.
5. Fals Fro IIa, 2,6 g, Ø 14, découvert à Fleury d'Aude.
6. Fals Fro IIa, 2,54 g, Ø 14, découvert à Fleury d'Aude.
7. Fals Fro IIa, 2,36 g, Ø 10, découvert à Fleury d'Aude.
8. Fals Fro IIa, Ø 18, découvert à Fleury d'Aude.
9. Fals Fro IIa, découvert à Fleury d'Aude.
10. Fals Fro IIa, découvert à Fleury d'Aude.
11. Fals Fro IIa, 2,44 g découvert dans l'Aude.
12. Fals Fro IIa, Ø 17, découvert dans l'Hérault.
13. Fals Fro IIa.
14. Fals Fro IIe, 2 g, Ø 15, découvert dans des vignes aux environs de Narbonne.

Tous sont de module, de poids et de facture très différents, et il n'y a aucune liaison de coins, ce qui semblerait indiquer une certaine abondance de la production de ces monnaies.

Nous avons écarté deux découvertes isolées pour lesquelles nous n'avons pas réussi à avoir suffisamment de renseignements : il s'agit d'une part d'un *fals* umayyade à la ménorah (Album 163), frappé en Syrie ou Palestine, qui aurait été découvert dans le Lot, vers Capdenac, et d'autre part d'un dirham percé frappé à al-Andalus en 232 AH (Vives 201), trouvé en Alsace (?!), hors du cadre géographique que nous nous sommes fixé.

Pour l'Aquitaine, n'était connu qu'un dirham frappé à al-Andalus en 164 AH (780) découvert à Chaunay (86)²⁷, auquel il faut rajouter un peu en dehors de notre cadre géographique un dirham frappé à al-Andalus en 161 AH (777) trouvé à Contres (41)²⁸.

Depuis, ont été découverts 13 nouveaux dirhams, tous frappés à al-Andalus entre 150 et 250 AH (767-864) par les émirs umayyades de Cordoue. Au droit et au revers, on trouve les traditionnelles inscriptions religieuses, complétées par la mention de l'atelier et de la date :

²² *Ibidem*, p.72.

²³ *Ibidem*, p.71. On ne peut qu'être très sceptique face à une telle description. Si la monnaie existe, très vraisemblablement s'agit-il d'un dinar.

²⁴ J. Benezet, C. Dones, J.-P. Lentillon, À propos de la découverte récente d'objets numismatiques hispano-arabes dans les Pyrénées Orientales, *Gaceta Numismática* n°151, décembre 2003, p.18. Merci à Jérôme Bénézet.

²⁵ *Ibidem*, p.72. Il s'agit de « monnaies de petit module » datables du VIII^e siècle. A notre grand regret, il ne nous a pas été permis de vérifier leur éventuelle présence dans les collections du musée de Narbonne.

²⁶ R. Frochoso Sanchez, *Los Feluses de al-Andalus*, Madrid, 2001.

²⁷ J. Duplessy, *Op.cit.*, Annexe 1, n°4.

²⁸ J. Duplessy, *Op.cit.*, Annexe 1, n°5.

D/ لا اله الا الله وحده لا شريك له (Il n'y a de dieu que Dieu, l'Unique, le Sans-égal). En légende circulaire : ... بسم الله ضرب هذا الدرهم بالندلس سنة ... (Au nom de Dieu, a été frappé ce dirham à al-Andalus en ...).

R/ Coran CXII. Légende circulaire : Coran IX,33.

- A St Caprais de l'Herm (47) : un dirham AH 190 (806/07)²⁹.
- à Ancenis, dans les sables de la Loire, 2 dirhams AH 198 et 238 (814/15 et 852/53)³⁰.
- à St Jean Pied de Port (64), sur la voie romaine Dax-Pampelune traversant les Pyrénées, au dirham 177 AH déjà publié³¹, s'ajoutent 7 nouveaux dirhams³² (**Figure III, Planche II, p.17**) :
- 15. Dirham de l'émir umayyade d'Espagne 'abd al-Rahman Ier (756-788), atelier d'al-Andalus, AH 150 (767), 24,13 mm, 1,866 g. Album 339, Vives 48, Miles 41.
- 16. Dirham de 'abd al-Rahman Ier (756-788), al-Andalus, AH 153 (770), 27,08 mm, 1,834 g. Album 339, Vives 51, Miles 44.
- 17. Dirham de 'abd al-Rahman Ier (756-788), al-Andalus, AH 161 (778), 25 mm, 0,888 g. Album 339, Vives 59, Miles 52.
- 18. Dirham de 'abd al-Rahman Ier (756-788), al-Andalus, AH 170 (787), 26,66 mm, 1,458 g. Album 339, Vives 68, Miles 61.
- 19. Dirham de 'abd al-Rahman Ier (756-788), atelier d'al-Andalus, AH 170 (787), 26,58 mm, 1,951 g. Album 339, Vives 68, Miles 61.
- 20. Dirham de Hisham (788-796), atelier d'al-Andalus, AH 173³³ (789/90), 28,14 mm, 2,605 g. Album 340 (Rare), Vives 71, Miles 64
- 21. Dirham de al-Hakam Ier (796-822), atelier d'al-Andalus, AH 19?³⁴ (806-/815), 26,36 mm, 1,134 g. Album 341.

L'hypothèse d'une utilisation de certaines de ces monnaies par les Vikings a pu être avancée, dans la mesure où trois d'entre elles ont été pliées en deux (les n°17 et 18 ainsi que la monnaie de 177). Cependant, bien que fréquemment observable dans les trésors d'Europe du Nord, cette pratique n'est pas spécifiquement viking. Quant au graffito cruciforme visible sur la n°19, il ne ressemble pas aux incisions vikings, mais pourrai témoigner d'une « éventuelle christianisation volontaire d'une monnaie musulmane³⁵ ».

- à Castelnau (32), dans la vallée de l'Adour à la limite du Gers et des Hautes Pyrénées :
- 22. Dirham de Muhammad Ier (852-886), al-Andalus, AH 241 (856), 1,69 g. Album 343, Vives 240³⁶.
- à Gouts (40), sur un site de l'antiquité tardive et du Haut Moyen Age :
- 23. Fragment de dirham de Muhammad Ier (852-886)³⁷, al-Andalus, AH 250 ? (864), Album 343. (**Figure III, Planche II, p.17**)

²⁹ P. Gundelwein, « Une monnaie arabe médiévale en Agenais », St Caprais de Lerm, lieu-dit Lasbrugues, *Revue de l'Agenais*, 1983, pp.224-225.

³⁰ Yves Saget et Loïc Ménanteau, « Des monnaies Carolingiennes trouvées dans le lit de la Loire, entre Ancenis et Oudon », *Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis*, p. 47-52.

³¹ F. Gaudeul, J.-L. Tobie, « Arteketa-Campata, un site de la fin de l'Antiquité sur la voie des ports de Cize », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1988, p.38.

³² Les deux premiers dirhams découverts par L. de Buffières feront l'objet d'une publication ultérieure.

³³ Ce splendide dirham découvert par M. de Buffières sur le Gasteluzahar au nord de St Jean Pied de Port est mentionné dans L. Buffières et J.-M. Desbordes, *De la voie romaine aux chemins de St Jacques : le franchissement du col de Cize*, Eusko Ikaskuntza, 2006, p.131.

³⁴ Sur cette monnaie très abîmée, la lecture « cent » est certaine, le 90 très probable. Il y a probablement une unité, mais totalement illisible. Comme pour la plupart des autres monnaies, merci à L. Ilisch pour son aide déterminante.

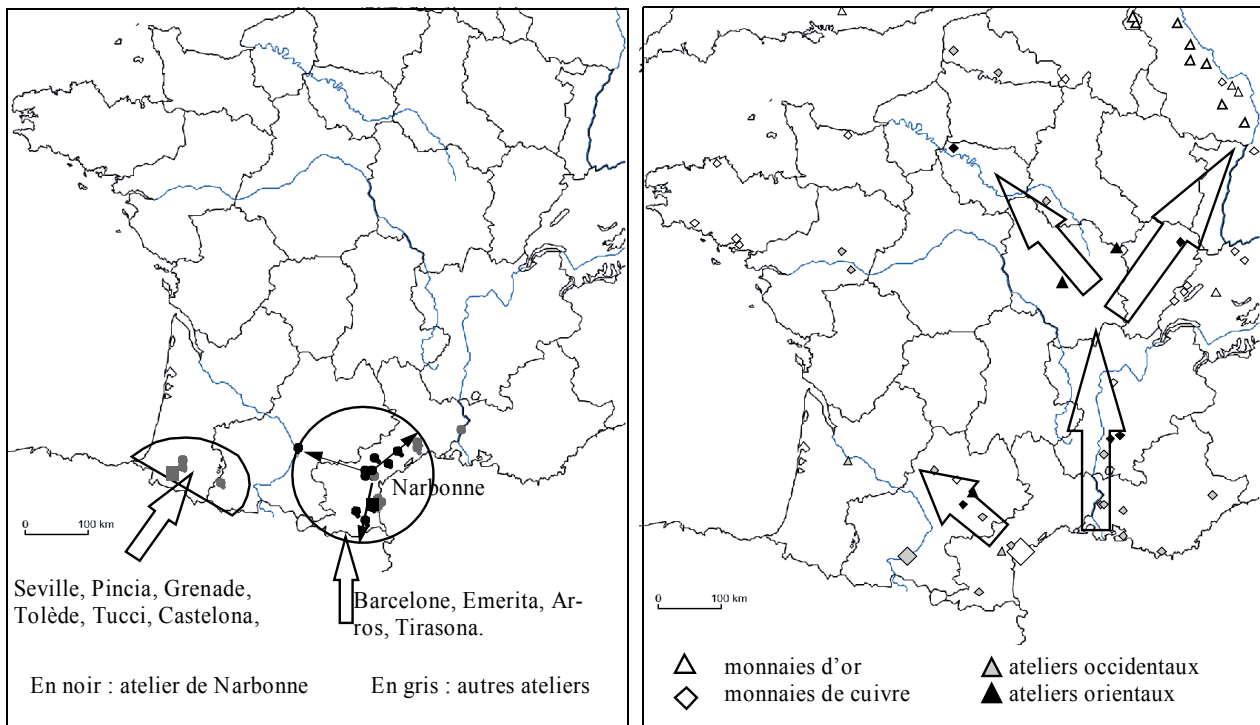
³⁵ Jens-Christian Moesgaard, conservateur du Cabinet royal des monnaies du Danemark.

³⁶ Vives 240, avec ce qui semble être le nom معاذ Mi'âdh fortement corrompu au bas du droit. Merci à Eric Baudalet qui m'a fait part de sa découverte, qui n'avait pas été publiée jusqu'à présent.

³⁷ D. Vignaud, *Gouts (Landes) : de l'Antiquité au Moyen-âge. Données nouvelles de prospection*, p.11 (la monnaie est mentionnée, sans identification ni illustration). La monnaie étant coupée, la date est incertaine : 25- est de loin le plus probable (une alternative serait 23-), mais la présence d'une unité n'est pas totalement à exclure.

Ces nouvelles découvertes permettent d'affiner la chronologie avancée par J. Duplessy (première période comprise entre le début du VIII^e et le milieu du IX^e siècle) et de confirmer l'existence durant cette période d'un courant important de l'Espagne musulmane vers le sud-ouest de la Gaule carolingienne.

On peut en outre rapprocher cette carte de répartition des découvertes de la diffusion à l'époque immédiatement précédente (VII^e s. et début du VIII^e) des monnaies wisigothiques d'une part (carte 2) et byzantines d'autre part (carte 3)³⁸.



Carte 2 : découverte de *tremisses* wisigothiques du VII^e s. Carte 3 : découverte de monnaies byzantines du VII^e s.

Pour les monnaies byzantines, on voit nettement apparaître un courant principal de la Provence et vallée du Rhône vers la Suisse et la vallée du Rhin d'un côté et vers la vallée de la Seine et la Manche de l'autre. Un deuxième axe de pénétration atteint l'Aquitaine depuis la côte languedocienne.

Les monnaies wisigothiques forment deux groupes bien distincts : nombreuses trouvailles en Septimanie wisigothique, la plupart frappées à Narbonne, et quelques trouvailles en Aquitaine au pied des Pyrénées venant de différents ateliers de la péninsule ibérique.

On notera tout d'abord que les quantités de monnaies arabes commencent à être comparables à celles des monnaies wisigothiques et byzantines. On retiendra surtout de cette comparaison l'absence de rupture consécutive à la conquête musulmane, mais au contraire une claire continuité des flux, suivant des axes assez comparables :

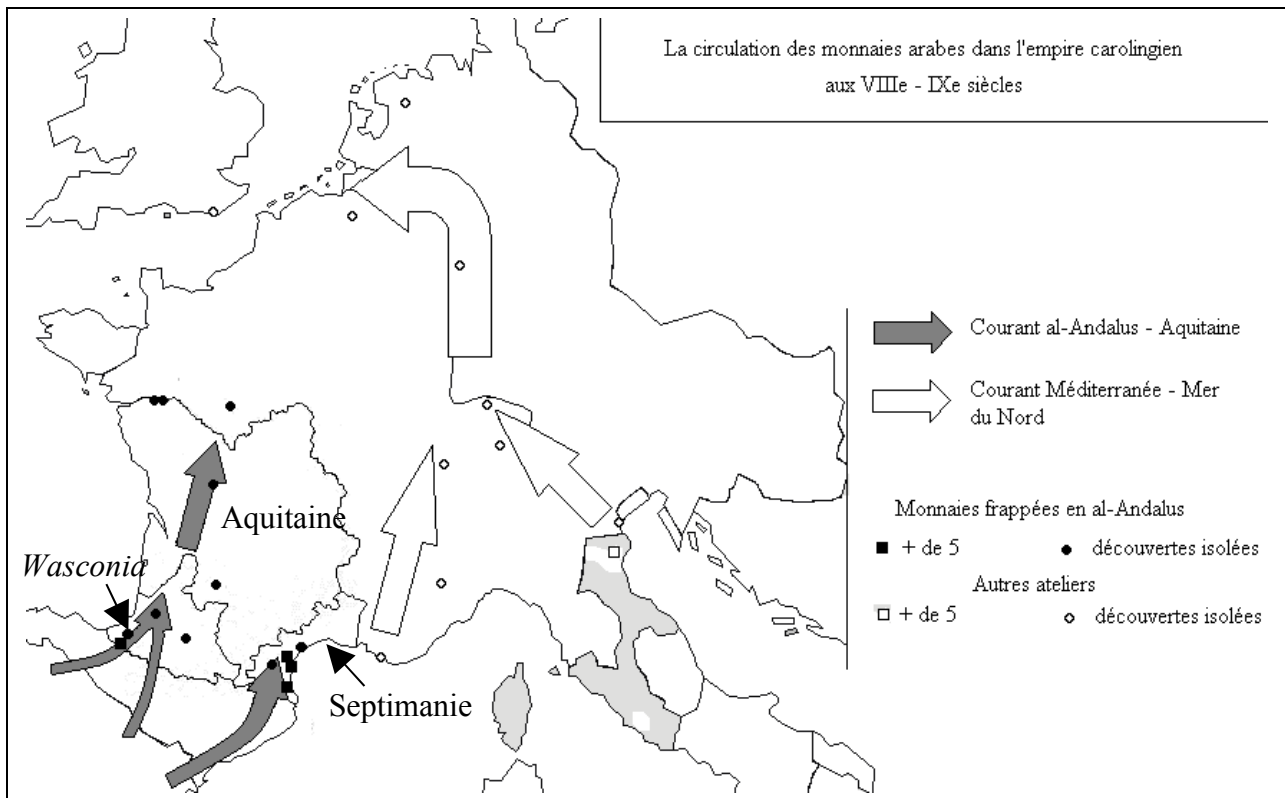
- un courant majeur Méditerranée (Italie du Nord ou vallée du Rhône) - Vallée du Rhin - Angleterre de diffusion de monnaies d'abord byzantines puis arabes³⁹ ;

³⁸ Ces deux cartes ont été réalisées avec les données du tome 8 des Cahiers Ernest-Babelon : J. Lafaurie, J. Pilet-Lemière, *Monnaies du Haut Moyen-âge découvertes en France (V^e – VIII^e siècles)*, CNRS éditions, 2003. Ces données n'ont pas été réactualisées avec les trouvailles récentes (fréquentes en ce qui concerne les byzantines).

³⁹ J. Duplessy, *Op.cit.*, carte p.107 et Annexe I, trésors 6 à 14. Il faut ajouter la récente découverte sur la côte provençale d'un fragment de dirham umayyade frappé à al-Tamiya (Iran, au sud d'Ispahan) dans les années 90 AH (vers 710-717).

- une forte particularité de la Septimanie qui associe d'abord la production de 1/3 de sous d'or wisigothiques avec l'utilisation de numéraire byzantin (surtout de cuivre), puis utilise les monnaies arabes d'or, d'argent et de bronze ;
- un courant franchissant l'ouest de la chaîne pyrénéenne, cantonné à l'immédiat piémont à l'époque wisigothique, mais traversant toute l'Aquitaine pour les monnaies arabes postérieures.

Le premier courant étant hors du champ de notre étude, nous voyons apparaître deux espaces bien délimités : la Septimanie caractérisée par l'abondance des *fulus* de cuivre et l'Aquitaine qui voit circuler des dirhams d'argent.



La Septimanie musulmane (719-759)

La conquête de la Septimanie intervient dans la continuité de celle de l'Espagne wisigothique. Narbonne est prise probablement en août 719 par le gouverneur d'al-Andalus al-Samh, Carcassonne, Lodève, Béziers, Agde et Nîmes en 725, manifestement sans grande résistance. En 735, Arles, St Rémi et Avignon passent à leur tour sous domination musulmane d'après la Chronique de Moissac. Mais dès 737, Charles Martel intervient dans la région, ravage Nîmes, Maguelonne, Agde et Béziers, et met le siège devant Narbonne, qui résiste malgré la défaite de l'armée de secours musulmane, écrasée au Gué de Portel. Après 740, une insurrection berbère oblige le gouverneur d'al-Andalus à retirer des troupes du nord des Pyrénées, affaiblissant la Septimanie face aux attaques franques. En 759, les élites gothiques de la ville massacrent la garnison musulmane et se soumettent à Pépin le Bref.

Loin de la vision traditionnelle, qui minimise la présence musulmane⁴⁰, les recherches récentes menées notamment par Rémi Marichal, archéologue de l'INRAP et Philippe Sénac, professeur à l'université de Toulouse montrent que pendant 40 ans (soit deux générations) la Septimanie a été une province d'al-Andalus, dirigée par un *wali* et dont la capitale Arbûnah

⁴⁰ On peut encore lire que toute la population chrétienne s'est enfuie dans les montagnes à l'approche des envahisseurs sanguinaires, qui se sont alors contentés de dominer avec de maigres troupes un pays entièrement vide !!

(Narbonne) était peut-être dotée d'une mosquée⁴¹. Comme dans le reste de l'Espagne wisigothique, il est probable que la conquête s'est faite au moins en partie pacifiquement, à la suite d'accords passés avec l'aristocratie gothique et gallo-romaine⁴². La très récente découverte sur le site de Ruscino⁴³ de 42 sceaux de plomb portant pour la plupart l'inscription « butin légal partagé à Narbonne (...باربوننة) », atteste du rôle de Narbonne comme centre politique où était réparti le paiement des troupes. Enfin, comme le suggèrent des chroniqueurs arabes (tardifs), Ibn al-Athir et al-Makhari, peut-être des colons arabes et berbères ont-ils commencé à s'installer.

Dans cette perspective, les découvertes de plus en plus nombreuses de *fulus* de bronze, monnaies de faible valeur adaptées aux achats quotidiens prouvent une réelle présence musulmane et confirment ainsi la continuité de l'occupation humaine en Septimanie des Wisigoths aux Arabes, l'utilisation du numéraire arabe succédant immédiatement aux dernières frappes de *tremisses* wisigothiques à Narbonne. Il est d'ailleurs tentant d'imaginer que Narbonne soit resté un atelier monétaire à l'époque musulmane, pour la frappe des *fulus*, sous l'autorité du *wali*⁴⁴. Cependant, la plupart des chercheurs rejettent actuellement cette idée et s'accordent au contraire sur une forte centralisation de la frappe, même des *fulus*, probablement à Cordoue.

Le dinar et les 5 dirhams frappés entre 762 et 811, ainsi que le poème souvent cité⁴⁵ de l'évêque Théodulfe montrent par ailleurs que les monnaies musulmanes ont continué à circuler en Septimanie (devenue la Gothie) bien après la conquête carolingienne.

L'Aquitaine

Contrairement à la Septimanie, il n'y a aucune présence arabo-musulmane en Aquitaine. Les expéditions contre Toulouse en 721, puis contre Bordeaux et vers Tours en 732 ne donnent lieu à aucune forme d'occupation⁴⁶. Contrairement aux nombreuses légendes locales⁴⁷ et à la tenace croyance populaire, la persistance de « bandes sarrasines » ou l'installation de guerriers arabes après la fameuse bataille de Poitiers relèvent du fantasme et ne sont attestées par aucune preuve tangible.

Au milieu du VIII^e siècle, l'indépendance de fait de l'Aquitaine a été réduite à néant par les campagnes de destruction systématique des terres du duc Waïfre entreprises par Pépin le Bref entre 760 et 768. Cependant, cette violente mainmise carolingienne sur les territoires compris entre Loire et Garonne ne met pas fin aux vellétés autonomistes de l'Aquitaine, comme en témoignent les révoltes de 769 et 778 qui poussent Charlemagne à créer, en 781, un royaume d'Aquitaine au profit de son fils Louis. Par ailleurs, les cités du sud de la Garonne qui sont passées peu à peu au pouvoir des Basques/Vascons durant les siècles précédents ne relèvent que très théoriquement du pouvoir carolingien⁴⁸. Elles forment toujours aux VIII^e et IX^e siècles une zone de confins, de marche, qui n'est pas réellement maîtrisée⁴⁹. On notera que c'est dans cette zone que la plupart des dirhams ont été

⁴¹ Celle de Ruscino semble attestée par les dernières fouilles.

⁴² Comme dans le reste des pays conquis, chrétiens et juifs conservent leur liberté religieuse en échange d'un impôt.

⁴³ *Archeologia* n°420, mars 2005, p.4 et article de B. Rieu dans *l'Indépendant*, 16 février 2007.

⁴⁴ Jean Lacam, *Op.cit.*, p.71. On trouve de manière plus générale chez R. Frochoso-Sanchez, *Op.cit.*, p.13, l'idée que la frappe des *fulus* pouvait relever des gouverneurs de province.

⁴⁵ L'évêque Théodulfe, envoyé en mission en 798, se plaint des tentatives de corruption : « *Celui-là apporte en grand nombre des monnaies d'or que sillonnent des caractères arabes (...). Ainsi il acquiert des domaines, des champs, des maisons* ».

⁴⁶ Pas plus que l'expédition de 725-726 le long de la vallée du Rhône jusqu'à Autun.

⁴⁷ La légende rapportée par le préambule du Cartulaire d'Uzerche (rédigé au plus tôt dans la deuxième moitié du XII^e siècle), notamment, raconte comment la ville aurait été assiégée sans succès pendant 7 ans par des « Huns dits Ismaélites » (que l'on a interprété par « Sarrasins ») : « *In tantum autem firma et munita haec civitas fuit, ut quodam tempore, ut dicitur, ab Hunnis qui et Ismaelitae dicebantur, obsessa per septem annos fuerit* ».

⁴⁸ Les cités d'Aire, Lescar, Oloron, Dax, Lapurdum/Bayonne, Tarbes, St Bertrand de Comminges, Eauze, Lectoure... semblent, en raison de l'occupation basque, dépourvues d'évêques et réduites à l'état de gros villages pendant toute la période carolingienne. Seules Bazas et Auch semblent échapper partiellement à cette éclipse. M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, 1979, pp. 271-277.

découverts, attestant de contacts, de courants d'échanges au sein de ce monde basque qui s'étend de part et d'autre des Pyrénées.

De manière plus générale, la répartition des monnaies est à mettre en rapport avec les grandes voies romaines toujours utilisées durant le Haut Moyen Âge⁵⁰ : 8 ont été découvertes sur la voie Pampelune - Dax traversant les Pyrénées ; une sur la route Dax – Auch - Toulouse sur un site de l'antiquité tardive contrôlant la traversée de l'Adour ; une dans la vallée de l'Adour entre Tarbes et Aire ; une sur la voie Bourges – Tours ; une sur l'axe Angoulême – Poitiers ; une enfin sur l'axe secondaire Agen – Cahors.

Rien ne permettant d'associer ces trouvailles avec des expéditions militaires, la présence de ces monnaies sur des itinéraires de commerce, souvent de surcroît à des points de rupture de charge (passage d'une rivière, au pied d'un col...) confirme plutôt la permanence des voies d'échanges à longue distance entre la péninsule ibérique et l'Aquitaine, cet *iter hispanicus* dont Michel Ruche a bien montré l'importance. De fait, les Pyrénées ne doivent pas être considérés comme un obstacle ou une véritable frontière. Il est d'ailleurs notable que les Arabes les nommaient le *Djebel al-Burtât*, la montagne des ports (c'est-à-dire des cols), ce qui renvoie plus à l'idée de lieu de passage qu'à celle de barrière.

C'est par ces ports des Pyrénées, Roncevaux et probablement aussi le Somport, que pénétraient les dirhams d'al-Andalus, d'abord dans les confins basques du sud de la Garonne, comme aux siècles précédents les *tremisses* wisigothiques, puis suivant toujours les voies romaines, à longue distance vers la vallée de la Loire, en passant par le seuil du Poitou.

Ces trouvailles semblent ainsi apporter de nouveaux arguments à la thèse d'une circulation réelle voire d'une utilisation des monnaies arabo-musulmanes dans l'Europe carolingienne, les monnaies d'or étant très certainement immédiatement refondues pour la production d'orfèvrerie, et celles d'argent réutilisées pour la frappe de deniers. Le dirham de Contres, qui est dit « ramené par coupure circulaire au module des deniers de Pépin⁵¹ » laisserait imaginer que les dirhams pouvaient être directement découpés pour servir de flans pour la frappe des deniers. Cependant, à notre connaissance aucun denier carolingien ne porte de trace d'une frappe antérieure (notamment laissant apercevoir des caractères arabes), ce qui est pourtant fréquent dans le cas de refappe directe. L'hypothèse de la refonte systématique doit ainsi être privilégiée.

Probablement un parallèle peut-il être fait avec la production de fausse monnaie : si l'on en croit le nombre de capitulaires qui condamnent cette pratique (12 entre 803 et 864), ce doit être un phénomène important, et pourtant, on ne connaît que très peu de ces fausses monnaies et elles sont quasi-absentes des trésors, ce qui « *laisserait à penser que ces monnaies (...) étaient très vite retirées de la circulation* »⁵². Plus généralement, les démonétisations décidées en 781, 819, 822, et surtout en 864 avec le fameux édit de Pîtres, montrent la volonté de maîtrise par le pouvoir carolingien du stock monétaire en circulation : limitation du volume de métal monnayé, transformation du surplus en argenterie, élimination de la fausse monnaie et des espèces étrangères...

Comme l'explique Jens Moesgaard au sujet des monnaies vikings, « *dans ce contexte, un flux monétaire venu de l'étranger reste invisible parmi les découvertes monétaires. Les rares découvertes de monnaies étrangères ne représentent que les quelques pièces échappées à l'échange obligatoire – le sommet de l'iceberg, pour ainsi dire* »⁵³. On notera que cette politique carolingienne de maîtrise de la circulation monétaire repose en grande partie sur l'efficacité des ateliers

⁴⁹ Les seules marques d'autorité se limitent à Auch qui devient siège archiépiscopal, et à Dax, où un atelier frappe monnaie en 794-812 et 819-864.

⁵⁰ M. Ruche, *Ibidem*, pp.249-254.

⁵¹ J. Duplessy, *Op.cit.*, Annexe I, n°5.

⁵² G. Depeyreot, *Le numéraire carolingien*, Epona, 1993, pp.15-16.

⁵³ Jens Christian Moesgaard, « Les Vikings en Bretagne d'après les monnaies », in *Bulletin de la Société Française de Numismatique – Actes des Journées numismatiques de Nantes*, juin 2006.

monétaires, judicieusement installés par le pouvoir carolingien « à des points économiquement importants », ports (Narbonne, Béziers...) ou points de changement entre transport fluvial et terrestre (Dax, Agen...)⁵⁴.

Reste à expliquer ce fossé chronologique de deux siècles et demi qui sépare les dirhams les plus récents (vers 860) de la plus ancienne découverte de dinars d'or (vers 1120-1130)⁵⁵. On notera que cette date de disparition du numéraire arabo-musulman fait écho à la fin des contacts diplomatiques directs entre l'émirat de Cordoue et le pouvoir carolingien : la dernière ambassade de l'émir Muhammad I^{er} auprès de Charles le Chauve à Compiègne date de 865⁵⁶. Cette rupture ou plutôt cet éloignement ne sont cependant pas à attribuer à un « durcissement idéologique » (la capture de l'abbé de Cluny Maïeul en 972 et les raids d'al-Mansûr en 985-997 n'interviennent que plus d'un siècle plus tard⁵⁷), mais peut-être faut-il plutôt y voir la conséquence du renforcement des pouvoirs chrétiens du nord de la péninsule, avec notamment la constitution en 905 du royaume de Pampelune ? Des études sont en cours sur la circulation monétaire dans les Etats chrétiens, qui apporteront peut-être des éléments de réponses. Gageons également que de nouvelles (et nombreuses) trouvailles de monnaies arabo-musulmanes de part et d'autre des Pyrénées viendront dans les années à venir compléter une étude qui n'est encore qu'esquissée.



Georges DEPEYREOT, *Le numéraire carolingien*, Epona, 1993.

Jean DUPLESSY, *La circulation des monnaies arabes en Europe Occidentale du VIII^e au XIII^e siècle*, Revue Numismatique, 1956, pp.101 à 164.

Jean DUPLESSY, *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Tome I (751-1223), Paris, 1985,

R. FROCHOSO SANCHEZ, *Los Feluses de al-Andalus*, Madrid, 2001.

Jean LACAM, *Les Sarrazins dans le Haut Moyen Age français*, Paris, 1965

Jean LAFAURIE, Jacqueline PILET-LEMIERE, *Monnaies du Haut Moyen Age découvertes en France (I^{er} – VIII^e siècles)*, Cahiers Ernest-Babelon, Tome 8, CNRS éditions, 2003.

Michel ROUCHE, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, 1979.

Philippe SENAC, *Aquitaine-Espagne VIII^e-XIII^e siècles*, Poitiers 2001.

Antonio VIVES Y ESCUDERO, *Monedas de las Dinastías Arabigo-españolas*, Rééd. Fnumis, Madrid, 1998.

Stephen ALBUM, *A checklist of islamic coins*, Santa Rosa, 1998.

⁵⁴ G. Depeyreot, *Op.cit.*, p.21.

⁵⁵ J. Duplessy, *Op.cit.*, Annexe I, n°26 (trésor du Monestir del Camp (66), vers 1120) et J. Duplessy, *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Bibliothèque Nationale, Tome I, 1985 (trésor n°15 Anneyron (26) vers 1125-1130).

⁵⁶ Ph. Sénac, *Aquitaine-Espagne VIII^e-XIII^e siècles*, Poitiers 2001.

⁵⁷ *Ibidem*.

- PLANCHE I -

Figure I : drachme ou quinaire lémovice « au carnyx »



Figure II : *fulus* découverts en Languedoc



- PLANCHE II -

Figure III : dirhams découverts en Aquitaine

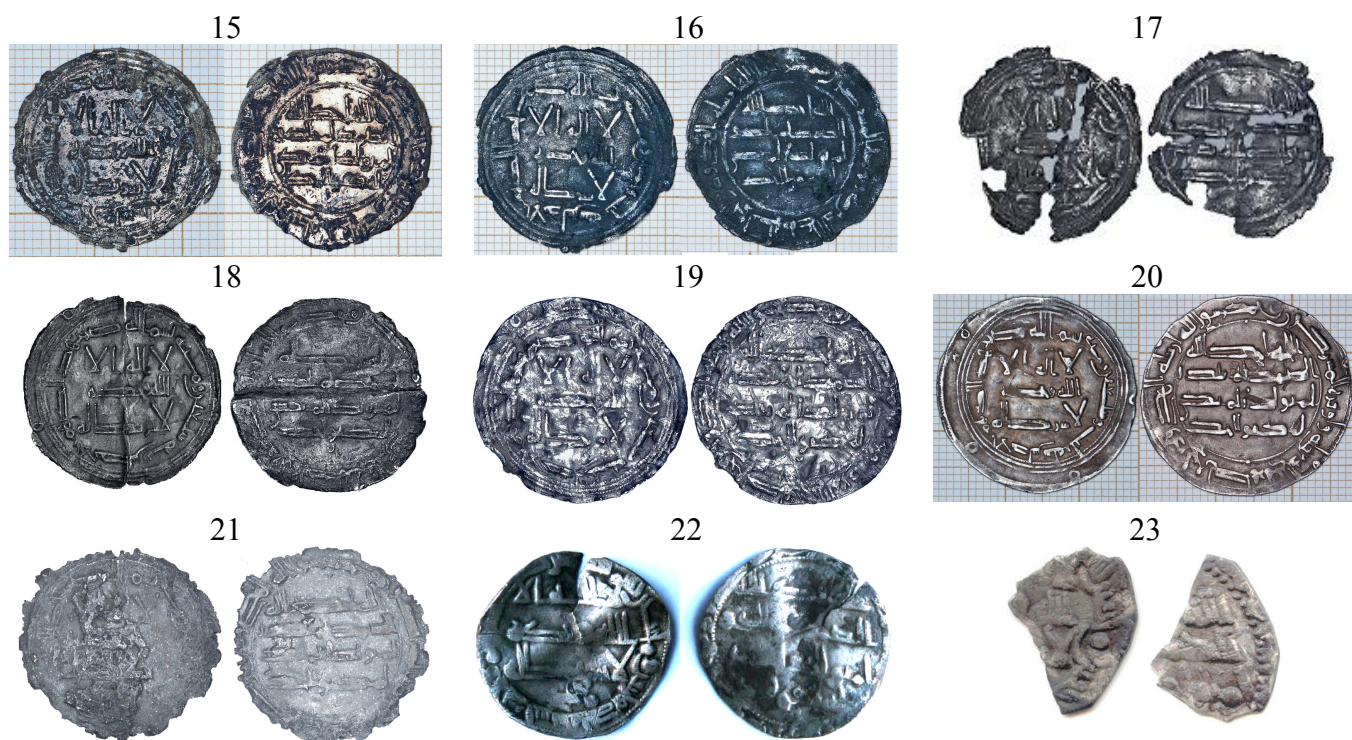


Figure IV : médaille de l'Ecole municipale des Beaux-arts appliqués à l'industrie



Figure V : Auguste LOUVRIER DE LAJOLAIS



LIMOGES – L'ÉCOLE DES BEAUX ARTS APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE

François LHERMITE

Au XVI^e siècle, puis au début du XVII^e, le développement du commerce avec l'Orient, grâce en particulier aux Compagnies des Indes Orientales françaises et britanniques, fit découvrir la porcelaine de Chine aux européens. Tout de suite, un engouement important se créa pour cette matière, et des collectionneurs accumulèrent des trésors.

Les européens essayèrent alors d'en fabriquer eux-mêmes. Il n'y avait pas de secret de fabrication, mais il manquait l'essentiel : le kaolin. On le remplaça de différentes manières : soit par de l'argile calcaire additionnée ou non de craie, et d'une fritte mélangeant sable, soude, sel marin, nitre, alun et gypse (ainsi furent faites la plupart des porcelaines françaises du XVIII^e siècle), soit par du phosphate de calcium mélangé avec une roche spécifiquement anglaise proche de la pegmatite (pour les porcelaines anglaises). Ces procédés ne fournirent que des porcelaines tendres, c'est-à-dire pouvant être rayées par l'acier, au contraire des porcelaines dures qu'étaient les porcelaines chinoises.

Différents centres de porcelaines tendres se développèrent partout en Europe : Sèvres en France, Tournai en Belgique, Marieberg en Suède, Copenhague au Danemark, et Chelsea, Longton Hall, Derby et Worcester en Angleterre. La découverte de kaolin en Allemagne permit de produire, en 1710, la première porcelaine dure européenne dite porcelaine de Saxe. Puis le procédé se répandit en Autriche, en Italie, en Hollande, etc. En France, les premiers essais de porcelaine dure furent faits à Strasbourg. Mais ce fut surtout la découverte du gisement de kaolin de Saint-Yrieix en 1768 qui entraîna le véritable développement de l'industrie de la porcelaine à partir de 1769 à Sèvres, et de 1771 à Limoges.

Limoges, très vite, produisit des porcelaines très belles. Il y avait à Limoges, avant 1768, des faïenceries réputées et donc des ouvriers et des décorateurs qui permirent à la production limousine de prendre rapidement une place de choix dans la production européenne. La première usine créée à Limoges – la Manufacture du Comte d'Artois – provint de la transformation directe d'une faïencerie.

Le XIX^e siècle connut un développement très important de toute l'industrie et du commerce. Pour cela les expositions internationales se multiplièrent dans toutes les capitales et les grandes villes d'Europe, afin que chacun puisse connaître les productions des autres pays.

En 1855, les porcelainiers de Limoges s'aperçurent que la porcelaine anglaise, jusque-là très inférieure à la porcelaine de Limoges, avait fait de nets progrès. Mais c'est surtout en 1862 qu'ils mesurèrent avec terreur que ces progrès étaient très importants et que les anglais arrivaient presque au niveau de notre production. Pour atteindre ce résultat, ils avaient créé des écoles de dessin, de peinture et de modelage spécialement pour le développement de leur industrie porcelainière, en particulier à Kensington.

Les porcelainiers limousins se rendirent compte alors qu'il leur fallait améliorer et diversifier leurs modèles s'ils ne voulaient pas être supplantés par les étrangers. Il apparut évident qu'il était nécessaire d'avoir des décorateurs bien formés aux techniques de la porcelaine. Il existait bien à Limoges des cours de dessin, de modelage et de géométrie, qui avaient été créés au début du XIX^e siècle par la Société d'Agriculture, des Sciences et des Arts de la Haute-Vienne, qui était devenue simplement, en 1846, la Société d'Agriculture de la Haute-Vienne, après la création de la Société Archéologique et Historique du Limousin. Mais les porcelainiers se plaignaient que cette école de la Société d'Agriculture n'enseignait pas les connaissances particulières que réclame l'industrie céramique.

En mai 1866, les porcelainiers demandèrent au Conseil municipal une subvention pour établir une école de dessin répondant aux nécessités de la création porcelainière. Le Conseil repoussa cette demande en déclarant qu'on ne pouvait envisager une telle subvention qu'en

présence d'un projet précis et chiffré. En août 1866, grâce à la médiation de M. Adrien Dubouché, une commission fut chargée d'examiner le projet de création de cette école. M. Dubouché, grand collectionneur de porcelaines, avait fait don de sa collection à la ville de Limoges pour créer un musée qui fut établi dans l'ancien asile d'aliénés (place du champ de foire) et dont il fut longtemps le directeur. Il travailla activement sur le projet de création de cette école et persuada les porcelainiers et le Conseil municipal de participer financièrement ensemble à son budget qu'il chiffrâ au maximum à 12.000 francs.

Ce fut le 12 août 1867 que le Conseil municipal donna son aval à la création de l'école. Les fabricants de porcelaine s'engagèrent pour 3 ans à donner 6.000 francs par an pour le financement de son fonctionnement, somme qui serait complétée par une subvention municipale de 6.000 francs au maximum. Cette école fut couplée avec le musée céramique, pour que les élèves puissent s'inspirer des modèles anciens de toutes origines, et fut donc établie elle aussi dans l'ancien asile d'aliénés. Elle était administrée par une commission de quinze membres : 6 fabricants de porcelaine, 4 membres du Conseil municipal, 2 membres de la Chambre de Commerce et 3 membres de la Société des amis des arts.

L'école accueillait les garçons à partir de 11 ans et les filles à partir de 12 ans, mais aussi des jeunes travailleurs en cours du soir.

La guerre de 1870 engendra une mévente de la porcelaine, produit de luxe, et la plupart des fabricants préférèrent fermer leur usine plutôt que de produire sans vendre. Cet arrêt de la production avec un manque à gagner important entraîna le retrait des porcelainiers du financement de l'école. Le 3 août 1871, le Conseil municipal désigna une commission chargée d'étudier le problème du maintien de cette école ou de sa fermeture.

Le 15 septembre 1871, la commission remit son rapport dans lequel elle fit remarquer que dès 1869, au concours de l'Union Centrale des Beaux Arts, les élèves de Limoges remportèrent plusieurs prix et plusieurs mentions honorables, ce qui en faisait une école très valable, et que cette école était indispensable à la porcelaine, principale source de richesse de notre ville.

Ainsi, le 19 octobre 1871, le Conseil municipal décida de transformer l'école en une école municipale, entièrement financée et dirigée par la ville, et administrée et gérée par une commission de sept membres du Conseil municipal, présidée par le maire, commission qui pouvait s'adjoindre 5 membres industriels ou artistes avec voix consultative sur les questions d'art.

Le 3 octobre 1873, pour obtenir de meilleurs résultats, on décida une réorganisation de « l'Ecole Municipale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie », et dans les points secondaires de cette réorganisation un membre du Conseil municipal proposa de donner des récompenses financières, allant de 100 francs à 25 francs, aux meilleurs élèves en fin d'année. Le Conseil préféra offrir des médailles comme prix annuels. On peut noter que cette année là, l'école comptait 470 élèves dont 161 filles.

En 1876, on ajouta un cours de chimie aux matières enseignées par l'école, et surtout on construisit un petit four pour cuire les pièces de porcelaine créées par les élèves.

C'est alors que dès le 12 août 1876, la question des risques d'incendie fut posée au Conseil municipal, en particulier du fait du four établi dans un bâtiment vétuste abritant aussi le musée, ce qui était un risque certain pour les collections. On évoqua alors la construction d'un bâtiment séparé pour y loger l'école. Mais le problème du coût de cette construction ne permit pas de poursuivre cette idée.

Le 6 août 1879, le problème de la construction d'une école séparée du Musée fut évoquée à nouveau au Conseil municipal qui ne trouva aucun moyen de financement.

Mais en avril 1880, à la suite de l'Exposition Universelle, le Ministère des Beaux-Arts décida de faire une inspection de toutes les écoles de dessin de France. A la suite de cette inspection, l'école de Limoges fut recommandée au soutien du Ministère. Immédiatement, le Conseil municipal en profita pour solliciter une subvention de l'état afin de financer la construction

projetée depuis plusieurs années. Le Ministère des Beaux-Arts répondit alors que son budget était trop faible pour envisager un tel financement, mais que, si l'on transformait l'école en école nationale, cette construction pouvait se faire avec le budget général de l'état.

Des négociations ont alors été entreprises entre le Conseil municipal et le Ministère. Le 31 octobre 1880, M. Turquet, sous-secrétaire d'état aux Beaux-Arts, vint en personne à Limoges pour considérer les différents problèmes qui se posaient. Il fut pratiquement entendu que le Musée, jugé indispensable au bon fonctionnement de l'école serait lui aussi nationalisé. La Ville de Limoges posa des conditions : toutes les pièces présentes au Musée lors de sa transformation seront inscrites sur un inventaire et ne pourront jamais quitter Limoges. D'autre part, même si l'état s'engageait à construire la nouvelle école, la Ville voulait en rester maître, pour nommer les directeurs et les professeurs, et proposa donc de continuer d'en financer le fonctionnement (Cette idée était probablement peu réaliste).

Cependant les choses s'annonçaient bien, et le 6 juillet 1881, le Conseil municipal décida de supprimer sa subvention à l'école de la Société d'Agriculture, considérant qu'une école nationale était suffisante pour la ville. Il faut préciser que cette école de la Société d'Agriculture fonctionnait alors essentiellement grâce à une subvention municipale de 7.000 francs par an.

Mais le 27 octobre 1881, le Préfet de la Haute-Vienne annonça au Maire que l'état prendrait possession de l'école et du Musée Adrien Dubouché dès le 1^{er} novembre. Un nouveau directeur était nommé, comme directeur à la fois de l'école et du Musée, Monsieur Louvrier de Lajolais, avec un adjoint non limousin. Ce directeur déciderait désormais des nominations des professeurs.

La déception fut très grande au Conseil Municipal qui s'estimait spolié. La Ville n'avait plus aucun droit de regard sur l'école. Monsieur Louvrier de Lajolais était un peintre parisien, qui avait été fonctionnaire au Ministère des Beaux-Arts, avant d'être nommé en 1877 directeur de l'école des Beaux-Arts de Paris, qu'il avait complètement rénovée sous le nom d'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, et dont il restait le directeur malgré sa nomination à Limoges. .

On pensa que ce directeur ne pourrait pas s'occuper des deux écoles à la fois, et aurait tendance à abandonner celle de Limoges qui donc en pâtirait. D'autre part, les élèves de l'école de Limoges, depuis plusieurs années, obtenaient de nombreux premiers prix lors des concours nationaux. Il s'est donc murmuré à l'époque que le directeur de la plus grande école d'art de France ne supportait pas que ses élèves arrivent derrière les élèves d'une petite école de province, ce qui l'avait poussé à en devenir le directeur.

L'histoire de l'« Ecole des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie » se termina ainsi, pour laisser la place à l'« Ecole Nationale d'Art Décoratif de Limoges » qui existe encore aujourd'hui.

L'école fut construite derrière le bâtiment de l'ancien asile d'aliénés où resta le Musée jusque vers 1900, lorsque le bâtiment vétuste fut démoli pour être remplacé par le Musée actuel.

Monsieur Louvrier de Lajolais en resta le directeur jusqu'à sa mort en 1908.

Cette école avait permis de maintenir la porcelaine de Limoges à un très haut niveau, et de lui garder la célébrité internationale qu'elle possède encore aujourd'hui.

MEDAILLES

Le Conseil municipal avait décidé en octobre 1873 de récompenser les meilleurs élèves par des médailles. Les premières ont dû être attribuées en 1874 à la fin de l'année scolaire et les dernières en 1881, juste avant la nationalisation.

Nous ne connaissons qu'un seul type de médaille (**Fig.IV, Planche II, p.17**), de 50 mm, avec, au droit les armes de Limoges et la légende VILLE DE LIMOGES, verticalement de chaque côté des armes ; au revers, circulairement en périphérie ECOLE DES BEAUX-ARTS APPLIQUES

A L'INDUSTRIE et en haut du champ le mot **PRIX**, le reste du champ étant libre pour gravure de la nature du prix, du nom du récipiendaire et de l'année.

Cette médaille existe en argent et en bronze, et semble être le seul modèle de l'école municipale.

Il existe une plaquette de bronze (**Fig.V, Planche II, p.17**) dédiée, après sa mort, à M. Louvrier de Lajolais, avec son buste à droite à l'avvers ; et au revers, à côté du dessin d'un buste sur une colonne, un texte de 14 lignes rappelant qu'il fut directeur des Ecoles Nationales d'Art Décoratif de Paris et de Limoges et que, par souscription, on a érigé son buste dans ces deux écoles.

Avvers : Buste à droite.

1829-1908 – derrière la nuque : S.E. VERNIER – en bas : LOUVRIER DE LAJOLAIS

Revers : EN SOUVENIR DE / A. LOUVRIER DE LAJOLAIS / DIRECTEUR DE L'ECOLE NAT^{LE} / DES ARTS DECORATIFS DE PARIS / QU'IL REORGANISA SOUS SON / NOM ACTUEL 1877-1908 // DIRECTEUR DE L'ECOLE NAT^{LE} / D'ART DECORATIF DE LIMOGES / 1881-1908 // SES AMIS. SES COLLABORATEURS / SES ELEVES . / ONT . PAR SOUSCRIPTION . / ERIGE SON BUSTE DANS / CES DEUX ECOLES.

En bas : HECTOR LEMAIRE STATUAIRE

Pour l'Ecole Nationale d'Art Décoratif, Henri Hugon, dans son répertoire des « Médailles et Jetons de la Haute-Vienne » paru en 1934 dans le tome LXXV du Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, décrit six médailles différentes dans son chapitre C (numérotées de 19 à 24 :

N° 19 – Argent et bronze, 41 mm - Femme debout tenant une couronne et un laurier. A l'exergue : *Blondelet f. E. Bescher ed.* – R/ centre nu dans un cercle formé de godrons. Autour : *Ecole National d'Art Décoratif de Limoges 18...* Nous possédons cette médaille en argent, 42 mm.



N° 20 – La même, 42 mm, avec l'avvers de la n° 19 et le revers de la n°21 et un cercle extérieur perlé. Médaille non retrouvée.

N° 21 – Argent et bronze, 45 mm – Six figures allégoriques autour d'une stèle portant les mots *Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure*. Au-dessus, dans un cartouche : *Aux arts du dessin. Louis Bottée.* – R/ comme la précédente, caractères plus forts.

Nous possédons cette médaille en argent et en bronze.



N° 22 – Argent et bronze, 45 mm – Buste de femme à gauche. *République Française. Alphée Dubois.* R/ comme la précédente.

Nous ne connaissons pas cette médaille.

N° 23 – Argent et bronze, 45 mm – Droit du n° 18 ci-dessus. R/ *Ecole – Nationale – d'Art Décoratif – Limoges* – (Il y a certainement une erreur, pour le droit il s'agit du n° 22 et non 18).

Nous possédons cette médaille en bronze.



N° 24 – Bronze, 45 mm – Tête de femme à droite. *République Française. Daniel Dupuis*. R/ comme la précédente. Nous possédons cette médaille en bronze, mais nous l'avons vue en argent.



Toutes ces médailles sont certainement antérieures à 1930, et peut-être même, à la première guerre mondiale. Nous ne connaissons pas d'autres médailles de cette école.



- *Registre des délibérations du Conseil municipal de la commune de Limoges, du 1^{er} septembre 1864 au 17 novembre 1866.* – Archives Municipales de Limoges, réf. : 1 D 28. (18 mai 1866, p. 188 – 11 août 1866, p. 223)
- *Ibidem*, du 2 janvier 1867 au 20 juillet 1868. – A.M.L., réf. : 1 D 29. (12 août 1867, pp. 210-217)
- *Ibidem*, du 6 septembre 1870 au 13 novembre 1872. – A.M.L., réf. : 1 D 31. (30 septembre 1870, p. 25 – 3 octobre 1870, p. 26 – 3 août 1871, p. 181 – 5 septembre 1871, pp. 207-208 – 15 septembre 1871, pp. 222-227 – 19 octobre 1871, pp. 229-230 – 30 décembre 1871, p. 322)
- *Ibidem*, du 3 décembre 1872 au 17 avril 1875. – A.M.L., réf. : 1 D 32. (3 décembre 1872, pp. 3-5 – 3 octobre 1873, pp. 186-197 – 10 octobre 1873, pp. 217-219 – 15 avril 1874, p. 364 – 9 octobre 1874, p. 497 – 15 janvier 1875, p. 546)
- *Ibidem*, du 14 mai 1875 au 30 janvier 1877. – A.M.L., réf. : 1 D 33. (4 août 1875, p. 86 – 11 décembre 1875, p. 150 – 24 mars 1876, p. 227 – 27 mars 1876, p. 233 – 8 mai 1876, p. 269 – 19 juillet 1876, p. 317 – 12 août 1876, pp. 339-343)
- *Ibidem*, du 8 février 1877 au 30 décembre 1878. – A.M.L., réf. : 1 D 34. (10 août 1877, pp. 191-192 – 27 octobre 1877, pp. 207-209)
- *Procès-verbaux des séances du Conseil municipal, Limoges, année 1879.* – A.M.L., réf. : 1 D 73. (6 août 1879, p. 285)

- Ibidem, année 1880. – A.M.L., réf. : 1 D 74. (7 avril 1880, pp. 110-117 – 22 octobre 1880, pp. 346-347 et 372-373)

- Ibidem, année 1881. – A.M.L., réf. : 1 D 75. (6 juillet 1881, p. 254 – 21 septembre 1881, pp. 223-224 – 3 octobre 1881, pp. 369-370 – 2 novembre 1881, pp. 378-387 – 3 novembre 1881, pp. 393-395 – 11 novembre 1881, p. 405 – 16 novembre 1881, p. 411 – 17 décembre 1881, pp. 455-459)

- Henri Hugon, Médailles et jetons de la Haute-Vienne, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, tome LXXV.

- *Histoire de la porcelaine de Limoges*, « Terres vivantes », éditions René Dessagne.

UN CURIEUX DENIER HYBRIDE DE SEPTIME SÈVÈRE ET DE GÉTA

Marc PARVÉRIE

J'ai pu faire l'acquisition, il y a peu, de ce petit denier fortement corrodé de Septime Sévère (193-211). Il est manifestement fourré, et son poids, est un peu faible (2,50 g.). En revanche, la gravure est très fine, et la frappe bien nette.



Au droit, le buste lauré de Septime Sévère est entouré par la légende L. SEPT. SEV. AVG. IMP. XI PART. MAX., caractéristique des années 198-199. Sévère reçoit en effet sa onzième acclamation impériale (IMP. XI) le 28 janvier 198, de même que le titre de Très Grand Vainqueur des Parthes (*Parthicus Maximus*), et à la fin de l'année 199, il change sa titulature en SEVERVS AVG. PART. MAX. sur toutes ses monnaies, frappées par les ateliers de Rome et de Laodicée (Syrie).

Au revers, on trouve une représentation de Minerve debout à gauche, appuyée sur un bouclier devant elle, et tenant une lance renversée. Elle est accompagnée de la légende MINERV. SANCT. (*Minerva sancta*). Cette combinaison, totalement inconnue des monnayages de Sévère et de Caracalla, est caractéristique du monnayage de Géta, fils de Sévère, élevé au Césaratus le 28 janvier 198. On la rencontre à Laodicée dans les années 200 (?)–202 (RIC 98), puis vers 203, à Laodicée (RIC 105) et à Rome (RIC 45).

En avançant à l'année précédente la deuxième émission de Géta, datée de 200, sans certitude, par Mattingly, les dates des coins de droit et de revers peuvent tout à fait correspondre. Cette monnaie serait dès lors à dater de 199, année qui voit Sévère parcourir la Syrie, la Palestine puis l'Égypte, après son ultime échec devant la forteresse de Hatra, en Mésopotamie.

Si cet exemplaire est à ma connaissance non répertorié, de tels hybrides, de style semblable et toujours fourrés, ne sont pas tout à fait inconnus, surtout pour ces années. Le style excellent du portrait est celui des frappes officielles de l'officine romaine, ce qui semblerait exclure la piste de faux-monnayeurs ou d'ateliers clandestins. D'aucuns ont pu imaginer que cette « fausse monnaie » de bien moindre valeur était produite par un atelier officiel, peut-être d'un atelier « aux armées » situé en Syrie¹. Les coins de droit et de revers y auraient été volontairement et systématiquement dépareillés afin de distinguer ces monnaies, une fois mises en circulation, de celles de bon aloi. Peut-être a-t-on voulu verser un subside à quelque potentat vassal à moindre frais...

¹ La présence de la famille impériale en Syrie à cette date, et le fait que le type du revers soit apparu d'abord à Laodicée me semble plaider en ce sens. L'atelier de Laodicée, lui-même, se distingue par un portrait plus petit et assez rond, avec une barbe pointue...

L'INFORMATIQUE ? UN TREMPLIN POUR L'HISTOIRE DE LA MONNAIE

René CHATRIAS

Un grand pas a été franchi au cours de l'année écoulée. Nous avons mis en place le site Internet www.sn187.fr, avec bien sûr ses hésitations, ses lacunes, mais aussi ses joies et ses moments de petits bonheurs.



Société Numismatique du Limousin

Le site de référence des monnaies, médailles, jetons et billets du Limousin

Cercle de l'Union et Turgot
1, Boulevard de Fleurus
87000 Limoges

sn187@sn187.fr

La société

- Présentation
- Calendrier
- Adhérer
- Bibliothèque
- Publications

Numismatique limousine

- Lémoivices
- Mérovingiens
- Carolingiens
- Féodales
- Royales
- Révolution-
- Modernes
- Jetons
- Billets

Vie de la Société

Présentation de la Société de Numismatique du Limousin : renseignements pratiques, calendrier des réunions, bourses, expositions...

Espace identification

Une rubrique interactive pour partager nos connaissances sur les monnaies.

La Monnaie du mois

Chaque mois une nouvelle monnaie livre ses secrets.

Publications de la Société

Vous pouvez consulter le sommaire de toutes nos publications et faire une commande.

Articles disponibles en ligne.

En février :
[un écu à la couronne de Charles VII frappé à Limoges](#)

Malheureusement, certains d'entre nous n'y ont pas accès. Plusieurs raisons à cela :

- on se sent trop âgé et on ne veut pas se «frotter» à cet outil moderne qui n'est pas fait pour nous,

- notre mémoire nous fait défaut et on a peur de faire des bêtises,

- le matériel qu'il faut acquérir est beaucoup trop cher.

Toutes les raisons évoquées me semblent positives, mais la tâche paraît-elle trop ardue si l'on ne s'y risque pas ? Qui ne tente rien n'a rien !

Affronter l'informatique, quel que soit l'âge que l'on se donne, n'a rien de bien sorcier. Enseignant l'informatique de base bénévolement, j'ai eu plusieurs fois des personnes d'un âge mûr, qui s'en sont fort bien débrouillées. Elles communiquent maintenant avec famille et amis, et transmettent messages et photos avec autant de facilité que de professionnalisme. Beaucoup d'organismes, privés ou publics, dispensent des cours d'informatique, quel que soit le niveau, pour une somme modique. Ces formations vous mettront les doigts sur le clavier, vous feront manipuler la souris, et vous vous piquerez au jeu.

La mémoire doit fonctionner. Sans effort personnel, très vite elle s'encrassera et se volatiliserà. Les petits déboires de l'informatique vous obligeront à vous remettre en question et vous y gagnerez en connaissance.

Matériel trop cher ? J'ai entendu plusieurs fois cette réflexion, C'était le cas il y a maintenant plusieurs années, mais il est devenu aujourd'hui à la portée de bien des bourses, un bon matériel de base servant bien souvent à contenter nos projets, à résoudre nos interrogations les plus pointilleuses.

Une seule question à se poser : « j'ai envie de faire quoi avec ? ».

S'informer, se documenter, parfaire ses connaissances, l'informatique est une ressource intarissable, mise à notre disposition pour atteindre ces objectifs.

SNL87 ne faillit pas à la règle. Créé par un petit groupe décidé, désireux de partager ses connaissances, dans l'anonymat le plus complet, il essaie de mettre à la portée de tous les temps forts de la numismatique limousine : production de l'atelier de Limoges, billets, médailles travaillées par de grands bijoutiers... Il nous reste encore beaucoup à accomplir, à découvrir, pour combler cet espace temps depuis la production de la première monnaie gauloise des Lémovices.

Statistiquement, la fréquentation du site est en progression constante. De 8 visites en janvier 2007, lors de sa création, il atteint 51 visites, un an après. Cette augmentation s'est fortement accentuée dans le dernier trimestre 2007, suite à la publicité prodiguée par les médias à l'occasion de la bourse numismatique annuelle. Le chiffre du nombre de pages visitées à l'occasion d'une connexion se situe entre 3 et 4 pour l'ensemble de l'année. La petite pointe du mois d'avril est due aux visites des «informaticiens» façonnant le site.

Que peut-on en déduire ?

- la publicité qui a été faite est «payante»,
- le site est attractif, facile d'accès, pas engorgé par la publicité,
- les illustrations de monnaies sont renouvelées, au profit de plus beaux exemplaires,
- les photos sont d'une netteté suffisante pour une identification sans faille,



Louis XVI (1774 - 1791)

Double louis d'or	Louis d'or	Demi-louis d'or
Ecu	Demi-écu	Cinquième d'écu
Dixième d'écu	Sol	Demi-sol
	Liard	

Accueil, cliquer sur le roi

Réf Duplessy	Année	Directeur	Différent directeur	Graveur	Différent graveur	Diamètre	Poids	Métal	Tranche	Type	Photo
Dy1703	1775	Louis Naurissart de Forest	gerbe	Marc David Lavallée	croix	28 à 29 mm	16,316 g	or	cordonnée	buste habillé	
Dy1703	1776	Louis Naurissart de Forest	gerbe	Marc David Lavallée	croix	28 à 29 mm	16,316 g	or	cordonnée	buste habillé	
Dy1703	1777	Louis Naurissart de Forest	gerbe	Marc David Lavallée	croix	28 à 29 mm	16,316 g	or	cordonnée	buste habillé	
Dy1703	1778	Louis Naurissart de Forest	gerbe	Marc David Lavallée	croix	28 à 29 mm	16,316 g	or	cordonnée	buste habillé	



- nous avons l'un des premiers sites numismatiques à mettre en ligne médailles et jetons de région,
- les liens vers d'autres sites doivent devenir plus importants, nous amenant de nouveaux numismates.

En conclusion, il ne faut pas ménager nos efforts en considérant que la partie est gagnée. Beaucoup de sites numismatiques tombent dans l'oubli faute de renouvellement. Pour que snl87 continue sa progression, il faut en parler autour de nous, dans nos correspondances, étendre notre réseau numismatique par nos connaissances personnelles, nos découvertes, et enfin, l'agréments par des dossiers toujours plus enrichissants. Toute information, toute bonne volonté est la bienvenue, n'hésitez pas à nous rejoindre.

TABLE DES MATIÈRES DES TOMES I A XIV

Titre	Auteur	Tome
Anecdotes numismatiques de la Grande Guerre	F. Debiard	V
Apport de la Renaissance à la numismatique (L')	L. Roy	V
Aristote et l'origine de la monnaie	J. Grosogeat	IV
Aspects insolites de l'or antique	J. Grosogeat	VII
Atelier provisoire de Clermont-Ferrand (L')	J. Vigouroux	I
Atelier monétaire de Blond (L')	L. Bertrand	IV
Atelier monétaire de Limoges : Additif	Société Numismatique du Limousin	VIII-IX
Autour d'une monnaie de Crotone	R. Chatrias	VI
Bardonnaud : balanciers de Limoges (Les)	G. Clément	VIII
Bardonnaud : maîtres balanciers à Limoges (Les)	G. Clément	V
Billets de confiance de la Haute-Vienne (Les) (complément)	F. Lhermite	XIII
Billets de la Chambre de Commerce de Limoges	J-R. Baruche	I-II
Billets de la République d'Ukraine	R. Démery	I
Billets de l'Union de Limoges (Les)	J. Vigouroux	XI
Calendriers de la Révolution Française (Les)	F. Lhermite	VII
Cercle de l'Union (Le)	F. Debiard	VIII
Changeurs (Les)	G. Clément	IX
Chèques infalsifiables (Des)	R. Démery	IV
Chiffres de frappe de la Monnaie de Limoges de 1709 à 1715	J. Vigouroux	IX
Chroniques musicales en numismatique.	R. Chatrias	XIV
Circulation de fausses monnaies en Limousin et Périgord	C. Frugier-J. Vigouroux	X
Circulation interdite	J. Vigouroux	III
Conte de Noël numismatique	P-Y. Lathoumétique	II
Coquillages monnaies (Les)	F. Lhermite	I
Dates de début d'année de 1400 à 1565	J. Vigouroux	VII
Déboires du 2 sols de billon (Les)	J. Vigouroux	IV
Découverte gallo-romaine à Limoges	J. Rougier	III
Demi-écu au buste juvénile de Limoges	J. Vigouroux	XII
« Denier aux deux maillets » au type de Saint Martial de Limoges (Le)	J. Tixier	XIV
Dépréciation du franc (La)	R. Fredon	III
Différent de Jehan Dubois, Maître de la Monnaie (Un)	J. Vigouroux	IX
Différents de maîtres particuliers de l'atelier de Limoges sous le règne de Charles VII (Les)	J. Tixier	XII
Difficultés financières de la ville de Limoges en 1870-71 (Les)	F. Lhermite	XI
Ecu à la couronne au double différent d'atelier (Un)	J. Tixier	X
Entrée des troupes allemandes à Paris (L')	F. Debiard	V
Epreuve au marteau (L')	J. Vigouroux	III
Evolution du style des monnaies grecques	J-M. Lafont	III
Exécution capitale à Limoges	J. Vigouroux	VI
Faillite de Law (La)	J-M. Prevost	II
Faux dinar à Toulouse (Un)	M. Parvérie	XIV
Faux monnayage (Le)	C. Delage	III
Frappe de monnaies de cuivre à Marseille au cours du Second Empire	F. Arbez	XI
Gay-Lussac et la monnaie	C. Frugier	XII
Graveur facétieux à Niederlahnstein (Un)	F. Debiard	V
Guénar inédit de la 3 ^{ème} émission du Dauphin Régent retrouvé pour Limoges (Un)	C. Frugier	XIII
Guénar inédit de la 3 ^{ème} émission du Dauphin Régent retrouvé pour Limoges (Un). Complément.	C. Frugier	XIV
Héraldisme et numismatique	F. Debiard	II
Histoire de l'or	J. Grosogeat	V
Hôpital des blessés allemands du Mas Eloi (L')	F. Debiard	V
Invention de la monnaie (L')	F. Lhermite	II
Jetons de tramways électriques de Limoges (Les)	C. Frugier-F. Lhermite-J. Vigouroux	IX
Jetons de tramways électriques de Limoges (Les)	C. Frugier-F. Lhermite-J. Vigouroux	X
Journées du Limousin – 21-22 mai 1916 (Les)	F. Lhermite	XI
Journées du Limousin (Les) (Complément)	F. Lhermite	XII
Légende fautive et erreur de point secret sur un blanc aux lis accotés		

attribuable à Limoges ou La Rochelle	C. Frugier	XI
Lettre « L » différent de l'atelier de Limoges (La)	C. Frugier	XIV
Liste des maîtres, directeurs et graveurs de la monnaie de Limoges, avec leurs différents de 1515 à 1835.	C. Frugier-J.Vigouroux	XIV
Louis d'or au buste juvénile pour Limoges en 1661 (Un)	J. Vigouroux	XIII
Métaux à mémoire (Les)	F. Debiard	I
Métier attractif : graveur (Un)	G. Brun	III
Monnaies à la mèche longue frappées à Limoges	J. Vigouroux	VIII-X
Monnaies d'or antiques (Les)	R. Fredon	II
Monnaies de la République Romaine (Les)	F. Lhermite	III
Monnaies du Périgord (Les)	C. Boisseuil	X
Monnaies frappées à Limoges sous le règne de Louis XII	C. Frugier-J.Vigouroux	XIII
Monnaies grecques (Les)	F. Lhermite	II
Monnaies médiévales (Les)	C. Frugier	VIII
Monnayage de la Sicile normande à l'époque du troubadour uzerchois		
Gaucelm Faidit (Le)	M. Parvérie	XI
Naufrage du Lusitania (Le)	F. Debiard	VI
Nettoyage des monnaies (Le)	R. Fredon	I
Non respect des ordonnances de François I ^{er} à Louis XIV	G. Clément	VI
Notre unité monétaire et l'Europe	R. Fredon	VI
Or et le système monétaire international (L')	R. Chatrias	V
Petit historique du monnayage de Limoges	J. Vigouroux	IV
Pièce porte chance (Ma)	R. Chatrias	IX
Pièces d'argent du type Hercule (Les)	R. Fredon	IV
Pièces et les billets de banque sous l'Etat Français (Les)	J.-C. Nougier	XII
Poids monétaires et changeurs au Moyen-Age (Les)	G. Clément	IV
Poids original de la Covr des Monoyes	G. Clément	VII
Pourquoi collectionner les monnaies islamiques médiévales ?	M. Parvérie	XIII
Privilèges des monnayeurs de la Monnaie de Limoges	J. Vigouroux	VII
Problème de menue monnaie	J. Vigouroux	III
Production de l'atelier de Limoges entre 1401 et 1429	C. Frugier-J.Vigouroux	X
Production et circulation du monnayage de Saint-Martial de Limoges : l'éclairage des trouvailles monétaires	J. Tixier	XIII
Propos ordinaires : L'or	F. Debiard	II
Rançon de Richard Cœur de Lion (La)	C. Frugier	IX
Réouverture de l'atelier de Limoges en 1559	J. Vigouroux	VI
Réponse à un lecteur	F. Lhermite	III
Sadi Carnot et la numismatique limousine	M. Boutet	VIII
Silique de Constantin III au Centre Régional de Documentation sur l'Archéologie du Paysage (CRDAP) d'Uzerche (Une)	M. Parvérie	XII
Statuts de la corporation des balanciers de Limoges	G. Clément	IV
Succession pour un office de changeur	G. Clément	X
Surfrappes suédoises	F. Lhermite	XI
Survol numismatique du règne de François I ^{er}	J. Vigouroux	II
Survol numismatique du règne de Henri II	J. Vigouroux	II
Union de Limoges (L')	F. Debiard	I
Union Latine (L')	F. Lhermite	VI
Variante inédite d'un denier de Septime Sévère (Une)	M. Parvérie	XIV
Variété en bronze frappé au type et au module du statère Lémovice "à la grue" (Une)	J. Tixier	XII
Vente de l'Hôtel de la Monnaie de Limoges	J. Vigouroux	XI
Vicomtes de Limoges de la Maison de Bretagne (Les)	C. Frugier	V
Visite de la monnaie de Limoges par le duc d'Angoulême	J. Vigouroux	VII
Vol de deniers emboîtés	J. Vigouroux	V

TARIF DES PUBLICATIONS

Bulletin : Tome I au Tome VIII	2,50 €
Bulletin : Tome IX - XIV	4 €
Atelier monétaire de Limoges	4 €
Evolution du monnayage	4 €
Billets de la Chambre de Commerce de Limoges	4 €
Les billets de confiance de la Haute-Vienne	5 €
Jeton 1972 - 2002	4 €
Jeton	1€

Pour un envoi franco de port, prévoir 2 € en sus.

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de la SOCIETE NUMISMATIQUE DU LIMOUSIN, et adressés au 63, rue Auguste Renoir 87270 COUZEIX.

LISTE DE MONNAIES FRAPPÉES À LIMOGES VUES EN 2007

Cette rubrique recense une partie des monnaies limousines vendues au cours de l'année écoulée ou bien aperçues dans des collections particulières. Bien entendu cette liste est loin d'être exhaustive, et n'apparaissent que les monnaies qui nous ont paru représentatives, rares ou curieuses.

V.E. = Vente aux enchères, V.S.O. = Vente sur offres.

Tremisis mérovingien d'Uzerche, Baselianus monétaire		V.S.O.	N° 28-787	3800 €	C.G.B.
Tremisis mérovingien de St Yrieix, monétaire Baudelefius		V.S.O.	N° 28-788	3060 €	C.G.B.
Tremisis mérovingien attribué (par erreur) à Breuilaufa		V.S.O.	N° 28-786	1890 €	C.G.B.
Tremisis mérovingien de Brive, Mariulfus monétaire		V.E.	N° 4-101	4000/ 5000 €	PALOMBO
½ teston Henri II inédit	1562	V.E.			BERGERAC
½ Franc Henri IV	1608	V.S.O.	n° 33-1191	Invendue	C.G.B.
Ecu mèche longue	1653	V.S.O.	n° 28-983	520€	L. FABRE
Double louis	1776	V.S.O.	n° 33-1342	Invendue	C.G.B.
½ louis au buste habillé	1777	V.E.	N° 4-299	4200/5000	PALOMBO
Louis	1788	V.S.O.	n° 31-1499	Invendue	C.G.B.
Louis	1790	V.S.O.	n° 31-1516	950€	C.G.B.
Décime petit module B 10	An 4	V.S.O.		600 €	C.G.B.
40 Francs	1806	V.E.	n° 937	320 €	M. GIMBERT
½ Franc	1832	V.S.O.	n° 1171	317€	L. FABRE

COMMENT ADHÉRER A LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE DU LIMOUSIN

La Société Numismatique du Limousin fondée en 1972 par Georges Frugier (J.O. du 8 avril 1972) est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Elle s'est donnée pour but de faciliter par des réunions, des colloques et des publications, les recherches historiques et archéologiques et les études économiques, artistiques et techniques concernant les monnaies et les médailles.

Ses membres se réunissent chaque premier dimanche du mois de 9h00 à 12h00 dans les salons du Cercle de l'Union & Turgot. Les réunions se déroulent en deux parties, la première est réservée aux activités de l'association : informations diverses, mise au point de manifestations, projets... La seconde est consacrée aux communications, études, projections ou discussions sur des sujets numismatiques variés. Chaque séance se termine par une bourse d'échange.

En devenant membre de la Société Numismatique du Limousin (il suffit pour cela de s'acquitter du montant de sa cotisation annuelle, voir bulletin d'adhésion ci-après), vous bénéficierez de conseils, de l'accès à la bibliothèque, de commandes groupées, de remises auprès de certains professionnels et de l'expérience des "anciens", le tout dans une ambiance fort sympathique.

N'hésitez pas à prendre contact avec nous ou rendez-nous visite lors d'une prochaine réunion où un chaleureux accueil vous sera réservé.

Calendrier des réunions pour 2008-2009

2 mars 2008	6 avril 2008	4 mai 2008	1er juin 2008
6 juillet 2008	7 septembre 2008	28 septembre 2008	2 novembre 2008
7 décembre 2008	4 janvier 2009	1er février 2009 (Assemblée Générale)	

SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

Cercle de l'Union & Turgot

1, Boulevard de Fleurus

87000 LIMOGES

snl87@snl87.fr

www.snl87.fr

BULLETIN D'ADHESION

A compléter et à retourner accompagné de son règlement au siège social de l'association.

☐ Mme ☐ Melle ☐ M. ☐ Association

Nom : Prénom :
ou raison sociale :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

N° tél. : Date de naissance :

Thème(s) d'intérêt ou de collection :

☐ Antique	☐ Etrangère	☐ Grecque	☐ Billet
☐ Romaine	☐ Médaille	☐ Gauloise	☐ Jeton
☐ Féodale	☐ Décoration	☐ Royale	☐ Paramonétaire
☐ Moderne	☐ Métrologie	☐ Contemporaine	☐ Autre

Je désire adhérer à la Société Numismatique du Limousin pour l'année 2008 et je règle ma cotisation d'un montant de 25 euros (bulletin annuel inclus).

A le

Signature

SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

Cercle de l'Union & Turgot

1, Boulevard de Fleurus

87000 LIMOGES

snl87@snl87.fr

www.snl87.fr

TABLE DES MATIÈRES

Le mot du président.	p.2
Louis-Pol DELESTRÉE, <i>Drachme ou quinaire « au carnyx » ?</i>	p.3
Willem MEIJST, <i>A la découverte des jetons touristiques.</i>	p.5
Marc PARVÉRIE, <i>La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie aux VIII^e et IX^e siècles.</i>	p.7
François LHERMITE, <i>L'école des Beaux Arts appliqués à l'industrie.</i>	p.18
Marc PARVÉRIE, <i>Un curieux denier hybride de Septime Sévère et de Géta.</i>	p.23
René CHATRIAS, <i>L'informatique, un tremplin pour l'histoire de la monnaie.</i>	p.24
Index des tomes I à XIV.	p.26
Tarif des publications.	p.28
Liste de monnaies frappées à Limoges, vues en 2007.	p.28
Comment adhérer à la SNL.	p.29

Illustrations de couverture :

Quinaire lémovice « au carnyx » inédit, découvert près de Naves (19)	A. Louvrier de Lajolais (1829-1908), directeur de l'Ecole Nationale d'Art décoratif de Limoges
Démonstration de frappe de monnaies carolingiennes par un responsable des mines des rois francs de Melle, lors de la bourse exposition annuelle de la SNL, le 7 octobre 2007.	Dirham frappé en al-Andalus en 789/90, découvert en Aquitaine

Reproduction interdite sauf autorisation de la
SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE du LIMOUSIN
Cercle de l'Union & Turgot
1, Boulevard de Fleurus
87000 LIMOGES
snl87@snl87.fr
www.snl87.fr

Le contenu des articles n'engage que la responsabilité des auteurs

Directeur de la Publication : René CHATRIAS
Dépôt légal : 1er trimestre 2008
Conception & réalisation : Marc PARVÉRIE
ISSN : 1265-3691



L I M O G E S (87)

Salles Blanqui (derrière l'Hôtel de Ville)
accès par la rue L. Longequeue

de 9 h 00 à 17 h 00

Dimanche 5 octobre 2008

27^e BOURSE – NUMISMATIQUE



**MONNAIE
PAPIER-MONNAIE
MEDAILLES ET JETONS
LIBRAIRIE NUMISMATIQUE**



Entrée libre – parking assuré
Organisée par la Société Numismatique du Limousin



Avec le soutien de la Ville de Limoges
et du Conseil Général de la Haute-Vienne



SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE du LIMOUSIN
Cercle de l'Union & Turgot
1, Boulevard de Fleurus
87000 LIMOGES
snl87@snl87.fr

www.snl87.fr

Le site de référence des monnaie, médailles, jetons et billets du Limousin